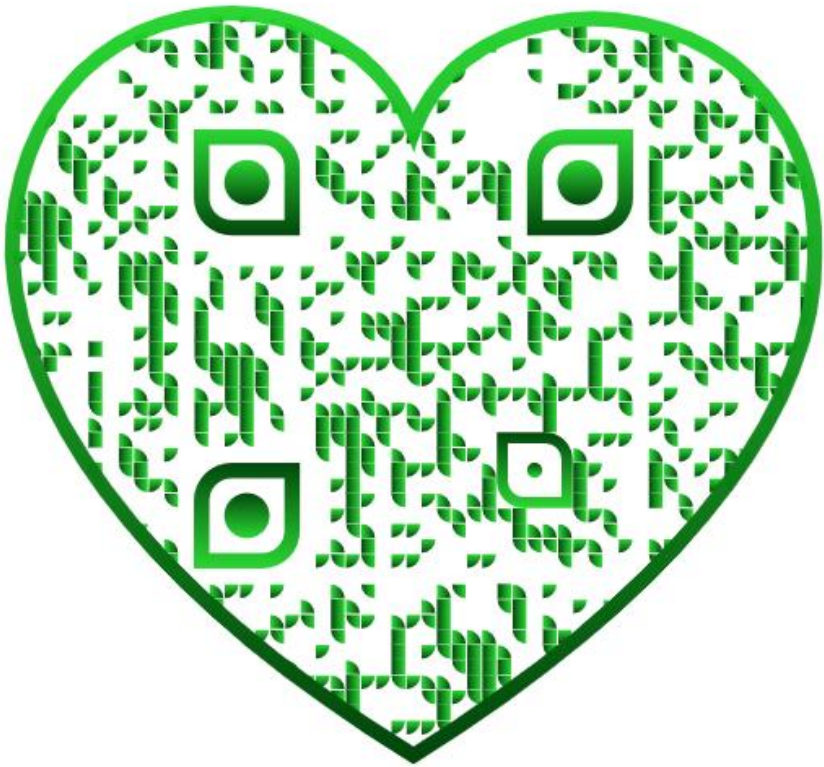
30
JACK HEATH
MINUTES
POUR
SURVIVRE
PANIQUE EN ALTITUDE
#AM
DEVIENS LE HÉROS DE CE LIVRE !



30
JACK HEATH
MINUTES
POUR
SURVIVRE
PANIQUE EN ALTITUDE
#AM
DEVIENS LE HÉROS DE CE LIVRE !

Création du logo

: Caroline Ancelot

Titre original :
COUNTDOWN TO DANGER :
BULLET TRAIN DISASTER
(Première publication : Scholastic Australia Pty Limited, 2016)
© Jack Heath, 2016
Cette édition a été publiée en accord avec Scholastic Australia Pty Limited.
Tous droits réservés, y compris droits de reproduction
totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Pour la traduction française :
© Éditions Albin Michel, 2017
ISBN : 978-2-226-42524-9

Pour participer à l'aventure, clique sur le numéro de page correspondant à ton choix.

Aux musiciens, fans et machinistes
du Ginninderra Wind Orchestra :
continuez, c'est vous les meilleurs !

Ce train ne ressemble à aucun autre.

Tu y retrouves tous les éléments habituels – des portes coulissantes, des vitres en verre trempé, d'énormes roues métalliques –, sauf qu'il est orienté vers le *ciel*. La montagne est si abrupte que les rails te font penser à ceux qu'on voit sur les montagnes russes. Comment ce train est-il censé fonctionner ? Il ne comporte qu'un seul wagon, mais quand même. Les trains peuvent-ils vraiment rouler à la verticale ?

En même temps, tout cela te semble étrangement familier. Comme si tu avais *déjà* pris ce train. Perplexe, tu jettes un coup d'œil à ta montre. N'étiez-vous pas supposés partir il y a une heure ?

Les autres passagers ont l'air de partager ton inquiétude. Tous donnent l'impression de s'être réveillés à l'instant, et de ne pas comprendre ce qu'ils font ici. Tous, sauf Pie.

– Ça va être génial, te dit-elle, en sautillant d'un pied sur l'autre sur le quai.

Ses bottes marron sont trop grandes pour elle et elle porte sa veste en laine sur l'envers, histoire d'exhiber le motif de sa doublure. Quelques mèches pourpres dépassent de son bonnet.

Son vrai nom est Paige, mais tout le monde l'appelle Pie parce qu'elle est curieuse comme une pie ! Vous vous connaissez depuis votre plus tendre enfance. Quand tu as remporté le billet – « En compagnie de l'ami(e) de votre choix, vous allez faire partie des premiers passagers à vous rendre au sommet du Mount Grave à bord du nouveau train à grande vitesse ! » –, tu n'as pas réfléchi plus de deux secondes avant de décider qui inviter.

– C'est sans danger, à ton avis ? lui demandes-tu.

– Bien sûr ! Ils ne laisseraient personne y monter sinon.

Tu n'en mettrais pas ta main au feu. Le site Internet de la société t'avait paru très professionnel, avec plein de photos – depuis les commandes du train jusqu'au poste d'observation situé en haut de la montagne. Mais maintenant que tu te trouves à bord, tu découvres un personnel affairé, chaussé de simples baskets. Les agents de sécurité ont les yeux injectés de

sang et portent des uniformes froissés. Les messages inscrits sur les panneaux muraux sont truffés de fautes d'orthographe. Et le Mount Grave s'élève *vraiment* haut. Des nuages noirs s'enroulent telle de la fumée autour du pic. Les falaises sombres, ainsi parsemées de neige, t'évoquent la robe d'un dalmatien. Des corbeaux passent d'une branche à l'autre des arbres chétifs qui poussent tant bien que mal sur le versant.

– Ce train n'a jamais eu un seul accident, ajoute Pie.

– C'est son voyage inaugural, rétorques-tu.

– Tu as très bien compris ce que je voulais dire. Il a subi des tests.

Comment elle peut affirmer une chose pareille, tu ne saurais le dire – mais tu gardes cette remarque pour toi.

– Tout le monde à bord ! s'écrie le conducteur d'une voix impatiente.

Sa casquette noire est enfoncée jusqu'aux yeux, son visage rondouillard affiche un sourire excité.

Un lourd grondement emplit presque aussitôt l'air. Le quai se met à vibrer sous tes pieds – peut-être à cause du moteur du train. Peut-être pas.

Pie rejoint la file de passagers.

– Tu viens, ou quoi ? te lance-t-elle.

– J'arrive.

28:15

Tu viens te poster derrière Pie dans la file. Devant vous, une vieille dame plaque une écharpe de soie sur sa bouche, tout en lançant des regards noirs en direction du train. Un grand échalas affublé d'un chapeau à large bord est occupé à triturer une caméra imposante. Un garçon de ton âge engoncé dans une combinaison de ski s'efforce de ne blesser personne avec son snowboard. De la glace s'est incrustée dans les plis de ses vêtements, comme si c'était la deuxième fois qu'il remontait les pentes aujourd'hui.

Aucun autre passager ne semble plus enthousiaste que Pie. Une fois le train arrivé au sommet, elle a prévu de se mettre en quête des tiques géantes super-rares – et super-mortelles – censées y vivre. Elle pense devenir célèbre si elle parvient à apporter la preuve de leur existence.

Un vigile baraqué posté un peu plus loin te fusille du regard, une main sur son oreillette. Tu te retournes, mais il n'y a personne derrière toi. C'est bel et bien *toi* qu'il observe. Pourquoi ? Tu n'as pourtant rien fait.

Tu donnes un petit coup de coude à Pie.

– Tu vois ce type ?

– Quel type ? s'enquiert-elle, bien trop fort.

– Chuut. L'agent de sécurité.

Mais le temps qu'elle regarde dans sa direction, il vous a déjà tourné le dos.

– Eh ben quoi ?

– Il nous observait.

Elle sourit de toutes ses dents.

– Qu'est-ce que tu as volé ?

– Rien !

– Je plaisante. (C'est maintenant à son tour de t'administrer un coup de coude dans les côtes.) Détends-toi un peu. Tu vas bientôt te retrouver au sommet de la plus grande montagne du monde. Ça devrait suffire pour échapper à sa surveillance.

Tu fronces les sourcils.

– Ce n'est pas l'Everest, la plus haute ?

– Ça dépend de la méthode de mesure. L'Everest est la plus haute depuis le niveau de la mer.

– Et c'est quoi, *ta* méthode de mesure ?

Elle te gratifie d'un méchant petit rictus.

– Combien de temps on met pour atteindre le sol si on tombe du sommet.

Un autre agent – une femme affublée d'un nez d'aigle, avec des yeux larmoyants – lui prend son billet.

– Merci. Votre siège est côté fenêtre, sur votre gauche, rangée cinq.

Pie pénètre dans le wagon et disparaît à l'intérieur.

Tu entreprends de chercher ton propre billet dans ta poche.

Une main t'attrape alors le bras. C'est celle du type baraqué qui vous fixait un peu plus tôt.

– C'est toi, Taylor ? te demande-t-il.

Si tu lui réponds : « Oui, je suis Neil Taylor », . Si tu lui dis : « Non, je m'appelle Emily Black », .

26:50

– Oui, je suis Neil Taylor. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Le vigile pousse un soupir.

– Non, c'est Taylor *Morton* que je cherche. Tu le connais ?

Tu secoues la tête, puis lances un coup d'œil au reste de la queue.

– À quoi est-ce qu'il ressemble ?

– Je ne sais pas trop, admet-il.

Il dit autre chose mais tu ne l'entends pas, ton attention est captée par un homme portant une casquette de golf marron, qui rôde sur le quai. S'agit-il d'un passager ? Si oui, pourquoi ne monte-t-il pas à bord ?

Te voyant l'observer, il s'empresse de s'éloigner.

– C'est qui, ce Taylor Morton ? t'enquiers-tu. Et pourquoi y a-t-il de telles mesures de sécurité ?

– À cause des trafiquants, te répond l'agent. La fabrication de ce train a nécessité des métaux de valeur. En fait… (Des signes de nervosité apparaissent sur son visage, comme s'il savait qu'il en avait trop dit.) Contentez-vous de monter à bord, monsieur Taylor. Vous retardez tout le monde.

Tu franchis en hâte les marches qui te séparent du wagon. L'intérieur du train est franchement bizarre. Il est tellement incliné qu'en lieu et place de l'allée centrale se trouve un *escalier*. Les sièges sont équipés de harnais fort complexes – le genre qu'on s'attendrait à voir dans une navette spatiale. Des passagers enfournent leurs affaires dans des coffres à bagages semblables à ceux qu'on voit dans les avions, pour éviter qu'elles se promènent un peu partout quand le train aura démarré. Toute la voiture empeste l'eau de Javel. C'est à se demander si, lors des tests, quelqu'un n'aurait pas vomi, imposant un nettoyage général des lieux. Remonter – littéralement – l'allée te donne l'impression de gravir un toboggan.

Tu retrouves Pie vers le milieu du wagon, en pleine lutte avec son harnais.

– Saleté de ceinture, grommelle-t-elle. Pourquoi a-t-elle autant de boucles ?

– Parce que ce train file à 300 kilomètres à l'heure.
Ton intervention la fait sursauter.
– Neil ! Tu peux éviter de surgir comme ça sans prévenir ?
– Eh oui, je sais, je suis un vrai ninja.

Elle jette un coup d'œil à sa montre.
– Pas très rapide, pour un ninja. Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ?

26:50

– Non, réponds-tu au vigile. Je m'appelle Emily Black.

– Oh. (Il lâche ton bras.) Désolé. Puis-je voir votre ticket ?

Tu le lui tends. Il l'inspecte.

– La personne qui vous accompagnait…

– Ce n'est pas non plus Taylor.

À l'évidence, il cherche quelqu'un qu'il n'a jamais rencontré.

Il se tourne vers la contrôleuse, qui lui confirme ta réponse d'un hochement de tête.

– C'est qui, cette Taylor ? lui demandes-tu. Et pourquoi la cherchez-vous ?

Il hausse les épaules.

– Je n'en sais rien. J'ai juste reçu un message : *Empêchez Taylor Morton de monter dans le train.* Mais aucune passagère ne s'appelle Taylor. (Il fronce les sourcils.) Taylor, c'est bien un prénom de fille, non ?

– Pas forcément, réponds-tu.

Il pousse un petit grognement, puis te rend ton billet.

– Tant pis. Bon voyage.

Et il te laisse, visiblement déçu.

– Pourquoi y a-t-il de telles mesures de sécurité ? demandes-tu à la contrôleuse.

– Ordres du ministère de la Défense.

Tu regardes autour de toi. Personne ne semble faire partie de l'armée.

– Pourquoi ce train intéresserait-il le ministère de la Défense ?

– C'est top-secret.

Elle te fait ensuite signe de monter dans le wagon.

L'intérieur de celui-ci a quelque chose de surréaliste. Le train est tellement incliné qu'en lieu et place de l'allée centrale, se trouve un *escalier*. Des néons courent le long du plafond, comme dans un avion. Tu peux même *sentir* le kérosène qui sert à propulser l'engin. Des aérateurs ronronnent au-dessus des sièges.

Le temps d'atteindre ta rangée, où Pie se débat avec son harnais cinq points, tu es complètement hors d'haleine.

– Saleté de ceinture, grommelle-t-elle. Pourquoi a-t-elle autant de boucles ?

– Je pense qu'on est sur le point de le découvrir, lui lances-tu.

Elle sursaute.

– Emily ! Où étais-tu passée ?

24:03

— J'étais avec l'agent de sécurité dont je te parlais tout à l'heure, lui dis-tu. Il voulait me demander quelque chose.

– Quoi ?

Tu t'apprêtes à lui répondre quand la voix du conducteur se met à crépiter dans le haut-parleur :

– Nous sommes sur le point de partir. En phase de test, ce train a réussi à atteindre sa vitesse maximale en trente-six secondes, mais là ça va nous prendre quatre minutes, afin de minimiser les risques de, euh…

Il marmonne quelque chose.

– Il a bien dit « traumatismes cervicaux » ? Comme dans « coup du lapin » ? te chuchote Pie, manifestement tout sauf rassurée.

Un vrombissement couvre ta réponse : le train vient de se mettre en mouvement. L'accélération te fait t'enfoncer dans ton siège ; d'autres passagers commencent à crier. Tu sais à présent pourquoi on le qualifie de « train à grande vitesse »… Vous vous *élancez* littéralement vers le sommet de la montagne.

Le quai disparaît derrière vous, pour laisser place à un horizon spectaculaire, parsemé de pics acérés. Le moins qu'on puisse dire, c'est que tu n'en mènes pas large.

Tu penses distinguer quelque chose entre les arbres. Une forme sombre qui ressort sur la neige. Quelqu'un ? Non. C'est trop grand, trop gros pour être humain.

La chose disparaît avant que tu n'aies pu l'observer de plus près.

– On va *vraiment* vite ! s'écrie Pie par-dessus les bruits de roulement.

– J'ai vu ! lui hurles-tu.

Alors que le train effectue un virage serré sur la gauche, tu remarques une certaine agitation vers l'avant de la voiture. Le garçon qui porte une combinaison de ski ne s'est manifestement pas attaché correctement. Le tournant l'a expulsé de son siège et à présent, il se cramponne au dossier pour résister à l'accélération du train. Il a les yeux exorbités de terreur. Si

jamais il lâche prise, il va littéralement *voler* d'un bout à l'autre de la voiture.

– À l'aide ! s'égosille-t-il.

L'une de ses mains glisse du siège. Il va tomber. Le type installé à côté de lui essaie de le retenir, mais sa ceinture l'empêche de se mouvoir à sa guise – et il n'a pas l'air de vouloir se détacher.

Toi, tu pourrais le rattraper au vol – mais cela t'obligerait à déboucler ta ceinture pour allonger suffisamment le bras. Que décides-tu ?

Si tu détaches ta ceinture pour le rattraper,
Si tu tentes de l'atteindre tout en laissant ta ceinture attachée,

01:05

— *Moi ?* s'exclame Pie. Pourquoi devrais-je y aller en premier ?

Tu refuses de laisser derrière toi ta plus vieille amie, alors qu'elle est prise au piège dans un wagon en passe d'être déchiqueté par une lame géante. Mais sur le moment, tu ne trouves pas les mots pour le lui expliquer.

– Contente-toi de *bouger* ! lui hurles-tu.

La guillotine s'élève hors de ta vue. Pie, qui te fait confiance, en profite pour se jeter en avant…

Juste à temps. L'énorme lame s'abat pile derrière son pied – un nouveau segment du train en fait les frais. Pie atterrit dehors à quatre pattes, entre les deux rails.

C'est à ton tour, à présent. Le hachoir remonte. Tu prends de l'élan, bondis vers l'extérieur…

… et devances de quelques millimètres à peine la lame, que tu entends s'abattre une fois encore sur le plancher de la voiture.

Tu as senti que quelque chose te heurtait le pied dans le mouvement…

… et soudain tu vois le sol se précipiter vers toi. *Blam !* Tu te retrouves face contre terre entre les rails, hors d'haleine. Ton visage te fait mal – il a frotté contre le gravier. Tes mains et tes genoux aussi. Mais tu es en vie. Tu tournes la tête pour t'assurer que tes pieds sont toujours accrochés à tes chevilles. C'est le cas, mais la lame a tranché net la semelle d'une de tes chaussures. Si tu avais sauté une fraction de seconde plus tard, tu aurais perdu quelques centimètres…

– Ça va ? te demande ton amie.

Le choc t'ayant coupé le souffle, tu te contentes de hocher la tête. Derrière toi, l'hélico transforme ce qui reste du train en ferraille hors de prix.

– Hé ! s'écrie Pie. (Elle lève les yeux, agite les bras.) Ici !

Tu suis son regard. Un hélicoptère tourne en rond au-dessus de vous – mais il n'appartient pas aux trafiquants cette fois. Son flanc arbore le mot *POLICE*.

Tu te redresses sur tes jambes douloureuses, pars rejoindre Pie sans cesser de hurler et d'agiter les bras. Tout semble vouloir bien se terminer, finalement.

00 : 00

21:20

Tu fais sauter la boucle de ta ceinture au moment même où le garçon lâche prise. Le harnais te libère d'un coup.

– Mais *qu'est-ce* que tu fais ? te lance Pie.

Tu n'as pas le temps de le lui expliquer. Le garçon passe devant toi à la vitesse de l'éclair, tel un pantin désarticulé. Tu tends la main pour le rattraper…

Victoire ! Vous vous agrippez par vos poignets respectifs… mais cela ne le retient pas et vous vous retrouvez tous les deux projetés. Vous passez comme des flèches devant les autres passagers ; l'univers tangue tout autour de toi.

Le garçon s'écrase contre la porte arrière de la voiture, épaule en premier. Tu le percutes dans la foulée. Sa combinaison de ski atténue l'impact, mais cela ne t'en coupe pas moins le souffle.

L'accélération du train te colle littéralement à lui. Tandis qu'il essaie de te repousser, l'une de ses mains heurte accidentellement le bouton d'ouverture d'urgence.

– Non ! hurles-tu – trop tard.

La porte s'ouvre d'un coup, vous projetant tous deux dans la froide lumière du jour. Tu aperçois un instant la voie ferrée qui file sous vos pieds, puis…

Bam ! Vous vous écrasez sur les rails. L'impact t'assomme à moitié, ton estomac vrille, tes oreilles bourdonnent.

Tu as eu de la chance. Comme tu as volé en arrière alors que le train prenait de la vitesse, tu n'as pas heurté trop vite la voie ferrée – sans compter l'épaisse combinaison de ski sur laquelle tu as atterri : elle t'a sans doute sauvé la vie.

Tout ton corps n'en est pas moins douloureux quand le monde cesse enfin de tourner. Chaque centimètre de ta peau te fait mal.

– Eh ben ! s'exclame le garçon d'une voix sifflante.

Un pic lointain vous renvoie l'écho de ses paroles. Il a un accent

britannique légèrement snob.

Tu le détailles. Affalé sur le dos, les yeux rivés au ciel, un large sourire barre son visage empourpré. Il a un nez droit, des épaules étroites et de minces sourcils haut placés – on dirait qu'ils ont été dessinés au crayon.

– Eh ben ! répète-t-il. Incroyable !

Tu te redresses ; la moindre de tes articulations se rappelle à ton mauvais souvenir.

– On a failli mourir !

– N'importe quoi. (Il agite une main.) On va très bien.

Il se lève, époussette la neige qui s'est collée à ses vêtements.

– Très bien ? (D'un geste, tu lui désignes le paysage alentour, composé d'arbres morts et de rochers. Le squelette d'un animal sauvage gît au loin.) On est coincés à mi-chemin du sommet d'une montagne !

– Et je n'ai même pas mon snowboard, ajoute sombrement le garçon. Tu imagines le délire, de descendre cette colline en glissant sur les rails ? Ce serait génial !

Tu claques des dents. Ton blouson est trop fin pour vraiment te protéger du froid. Combien de temps vas-tu survivre dans ces conditions ?

Tu fourres une main dans ta poche – pour découvrir ton portable brisé en mille morceaux. Ta boussole a l'air intacte, mais à part te donner le nord, elle ne va pas t'être d'une grande utilité.

– Sans doute devrais-je me présenter, te dit le garçon. (Il tend vers toi sa main gantée.) Taylor Morton, pour te servir.

21:20

D'une main, tu essaies de rattraper le garçon. Tu sens ta ceinture mordre tes épaules et tes hanches. Mais malgré tes efforts, le garçon reste hors de ta portée. Il passe en trombe devant toi – tu as à peine le temps de croiser son regard éperdu – et va percuter l'arrière de la voiture.

– Activez le freinage ! hurles-tu. Il faut stopper le train !

Trop tard. La porte arrière s'ouvre d'un coup – dans sa chute, le garçon a dû appuyer par mégarde sur le signal d'alarme. Il roule à l'extérieur et disparaît aussitôt de ton champ de vision.

Le vent s'engouffre dans le wagon. Les freins se mettent à crisser, tu sens ta ceinture s'enfoncer dans ta cage thoracique. Tout le monde hurle.

Le train allait tellement vite que le temps qu'il finisse par s'arrêter vous devez sans doute vous trouver à des kilomètres de l'endroit où le garçon est tombé. Vous êtes à mi-chemin du sommet de la montagne. Si tu n'avais pas aussi peur, tu trouverais sans doute la vue enchanteresse.

– Ça va ? te demande Pie d'une voix haletante.

Elle a un peu de salive sur le menton. Tu pries pour que ce ne soit pas la tienne – tu criais *plutôt* fort.

– Oui, lui réponds-tu. Et toi ?

– Ouais, nickel.

Elle se retourne vers la porte ouverte.

– Et le garçon ? Tu penses qu'il s'en est sorti ?

C'est plus qu'improbable. Le train allait *très* vite.

– J'ai essayé de le sauver, lui réponds-tu.

C'est la stricte vérité, mais cela sonne comme un mensonge à tes oreilles. Tu aurais pu faire davantage.

La voix – bouleversée – du conducteur sort alors des haut-parleurs :

– Mesdames, messieurs, j'ai activé le freinage d'urgence. Je vais devoir vous demander à tous de descendre pendant que j'inspecte le train.

– Quoi ? s'exclame la vieille dame à l'écharpe de soie. On va mourir de froid !

Le conducteur poursuit :

– S'il vous plaît, sortez par les portes avant et dans le calme.

De mauvaise grâce, les passagers entreprennent de se libérer de leur ceinture.

– C'est vraiment n'importe quoi, grommelle Pie. On devrait retourner aider ce garçon, pas rester ici à ne rien fai…

– On ne peut pas y retourner avant d'être sûrs que le train est sécurisé, lui expliques-tu. La ceinture de ce garçon a manifestement eu un dysfonctionnement et les freins ont mis un *siècle* à nous ralentir. Qui sait quelles autres pièces pourraient lâcher ?

18:39

— Tu es le garçon que l'agent de sécurité cherchait, lui dis-tu.

Ce qui semble mettre Taylor mal à l'aise.

– Je ne sais pas de quoi tu parles.

– Juste avant que je monte dans le train, un homme m'a demandé si je m'appelais Taylor. Et ce n'était certainement pas un de tes amis, vu qu'il ne savait manifestement pas à quoi tu ressembles.

Il hausse les épaules.

– Je ne vois vraiment pas de qui il pourrait s'agir. De quel côté on va ? Vers le haut, ou vers en bas ?

À l'évidence, il essaie de changer de sujet.

– Pourquoi quelqu'un te chercherait-il ? lui demandes-tu.

– Je ne sais *pas*, OK ? (Il lève brusquement ses deux mains vers le ciel.) Je voulais juste passer mes vacances à faire du snowboard comme une personne normale. Était-ce trop demander ?

– « Comme une personne normale » ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Tu n'es pas *normal*, toi ?

– Bien sûr que si. C'est ma famille qui…

Il cesse brusquement de parler. Le sujet a l'air sensible, tu décides donc d'y aller doucement avec lui. Après tout, ta famille *aussi* est un peu bizarre.

En baissant les yeux, tu découvres un morceau de sa ceinture sur les rails. La courroie semble avoir été coupée aux ciseaux.

– Quelqu'un a sectionné ta ceinture, lui dis-tu. Délibérément.

Il détourne le regard.

– Il y a quelqu'un qui essaie de… te tuer ? lui demandes-tu.

– Non, non ! Rien de tel ! Juste… de me kidnapper, peut-être.

– *Juste* de te kidnapper ?! (Tu commences à avoir la tête qui tourne.) Il y a qui dans ta famille, au juste ?

– Personne.

Tu mets tes mains sur tes hanches.

– Bon, d'accord. (Il pousse un soupir.) Je vais te montrer ma troisième

cousine au deuxième degré.

– Ta *quoi* ?

À quoi va bien pouvoir te servir la photo d'un de ses parents éloignés ?

Il sort une pièce de sa poche, t'en montre le côté face.

C'est un portrait de la reine Élisabeth II.

– Tu n'es quand même pas en train de me dire que la reine d'Angleterre est ta *cousine* ?

– Au deuxième degré, reprécise Taylor. Je suis dix-huitième dans la ligne de succession au trône.

Si tu n'en crois pas un mot, lui en *paraît* vraiment convaincu. Tu te frottes les yeux.

– Tu n'as pas de portable dont on pourrait se servir pour appeler de l'aide, j'imagine ?

– Je n'en ai jamais eu. Mes domestiques passent les appels pour moi.

Ce qui t'arrache un petit grognement. Il se croit membre de la famille royale, il a trouvé *amusant* de tomber d'un train en marche… Tu te retrouves en pleine nature sauvage, en tête à tête avec un fou.

Devrais-tu commencer à redescendre, pour essayer d'atteindre la gare avant de mourir de froid ? Elle ne doit pas se trouver à plus d'une heure de marche – et, malgré la neige qui tombe, tu ne risques guère de te perdre dès lors que tu suis la voie ferrée. Ou vaut-il mieux que tu attendes ici que le train revienne vous chercher ?

Si tu choisis de redescendre à la station,

Si tu décides de rester sur place,

15:22

– D'accord, « Votre Majesté ». Retournons à la gare – au moins il y fait chaud.

Vous commencez tant bien que mal à redescendre, en restant à l'écart des voies au cas où le train ferait son retour à grande vitesse.

– À vrai dire, t'explique-t-il aimablement, je ne suis pas roi, donc « Votre Majesté » n'est pas approprié. Il faudrait que tu m'appelles « monseigneur ».

Tu lèves les yeux au ciel.

– Pour sûr, *monseigneur*.

– Bon, si j'étais un prince, ou – *attention !*

Taylor t'attrape juste à temps par la capuche de ton blouson. Tu te jettes en arrière, évitant d'un cheveu le ravin. La tempête de neige est si violente que tu ne l'as même pas vu. Sa paroi à pic s'achève sur une vallée parsemée de roches mortelles. Le simple fait de t'imaginer en train de t'écraser dessus te donne envie de vomir.

– Merci, lui dis-tu entre deux halètements. (Ses minces sourcils se haussent.) Monseigneur, ajoutes-tu – à son évidente satisfaction.

– Mais je t'en prie. On peut traverser là-bas.

Vous franchissez le ravin en marchant sur les rails. De l'autre côté, le sol s'avère inégal sous la mince croûte de neige. Il va te falloir progresser prudemment – tu n'irais pas loin si tu te tordais la cheville. Taylor n'a pas l'air assez fort pour te porter.

Il continue à te seriner à propos du caractère *cool* de votre récente expérience. La tentative de kidnapping n'a pas l'air de l'inquiéter du tout. Peut-être fait-il *vraiment* partie de la famille royale et que cela lui arrive constamment.

– Heureusement que je portais ma combinaison de ski, dit-il. Il fait un peu froid ici…

– *Si peu*, ironises-tu entre deux claquements de dents. Sans compter que, sans elle, l'atterrissage aurait pu nous tuer tous les deux.

– Cette marche est vraiment *sans fin*, reprend-il, sans même prêter

attention à ce que tu viens de dire. On est encore loin de la gare ?

Tu hausses les épaules.

– Tu n'aimes pas marcher ?

– J'ai un chauffeur à ma disposition, d'habitude. Il y a toujours des gardes du corps qui m'accompagnent quand je veux marcher.

– Ben voyons. Et où étaient tes gardes du corps, dans le train ?

– Il y en avait un installé à côté de moi, le second de l'autre côté de l'allée.

– Mmh mmh.

Tu te souviens alors de l'homme assis à côté de lui – celui qui a essayé de l'empêcher de tomber. Est-il possible que Taylor dise la vérité ?

– Hé. (Taylor s'immobilise.) Tu entends ça ?

Tu ouvres grandes tes oreilles – un bourdonnement dans le lointain. Tu penses d'abord qu'il s'agit du train, revenu vous chercher, avant de t'apercevoir que le bruit provient du contrebas.

– Une voiture ! s'écrie-t-il. Mon oncle Myron est en ville – il doit être venu ici pour me secourir !

– *Nous* secourir, le corriges-tu.

– Absolument. (Ta petite pique le fait rougir.) C'est ce que je voulais dire.

Le véhicule finit par apparaître – il suit les rails dans votre direction. C'est un Hummer – un gigantesque 4 × 4 peint en blanc pour se fondre dans le décor.

Ils ne vous ont probablement pas encore vus. Tu attrapes le bras de Taylor.

– Et si ce n'était pas ton oncle ? Et si c'étaient les gens qui ont essayé de te kidnapper ?

– Ne sois pas ridicule, se moque Taylor. Je le reconnais : c'est lui et son escorte de sécurité.

Si tu lui fais confiance, et décides de rester là où tu es,

Si tu le traînes derrière l'arbre le plus proche pour le cacher,

15:22

– On reste ici, dis-tu fermement, pour couper court au débat. Le train va revenir d'un instant à l'autre. Si on commence à redescendre, on risque de geler avant qu'ils ne nous retrouvent.

– On risque aussi de geler en restant ici, te fait remarquer Taylor. On ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup d'abris, dans le coin.

D'un regard circulaire, tu scrutes les environs. Il a raison. La brise glacée qui balaie les pentes de la montagne fait frissonner jusqu'aux arbres nus. Même les nuages ont l'air cristallins – ils t'évoquent de la barbe à papa.

– Qu'est-ce que tu as dit ? s'enquiert Taylor.

– Je n'ai pas ouvert la bouche.

– Tu as poussé une espèce de grognement.

Tu serres les dents.

– Je n'ai fait aucun bruit.

– *D'où* ça vient, alors ?

Tu regardes autour de toi – personne. Il n'y a que des rochers et de la neige. Qu'est-ce qui pourrait vivre à une telle altitude ?

– C'est peut-être le fruit de mon imagin… commence Taylor, avant d'être interrompu par un nouveau grognement.

Plus de doute cette fois, toi *aussi* tu l'entends : *Rrrrrrrrrrr*.

– C'est peut-être un chien errant, suggères-tu.

– Il n'y a aucune maison sur des kilomètres. Qui s'amuserait à venir abandonner son chien ici ?

– Peut-être s'agit-il d'un chien de traîneau qui s'est échappé.

Le grondement – ou quoi que ce soit – a cessé. Tu n'entends plus que le hurlement du vent.

– Il doit être là-dedans. (Taylor te montre du doigt des buissons entourant une crête rocheuse.) C'est la seule cachette possible, dans le coin. Je vais aller voir ça.

Il s'éloigne en direction de la crête, avançant péniblement dans la neige fondue.

– Tu as perdu la tête ? lui lances-tu. Un chien sauvage, en général, on évite de croiser sa route !

– Je suis doué avec les chiens, rétorque-t-il par-dessus son épaule. Ma cousine en a plein.

– Mais ce sont des *corgis* ! lui hurles-tu – en vain.

Insister ne te semble guère judicieux. À force, le bruit pourrait déclencher une avalanche.

Si tu suis Taylor jusqu'aux buissons,
Si tu décides de rester à côté des rails,

11:05

Le Hummer ralentit à mesure qu'il s'approche de vous. Il s'arrête si près de toi qu'il t'aurait écrasé les pieds si tu n'avais pas reculé d'un pas.

L'instant d'après, la vitre côté passager s'abaisse. En émerge une tête coiffée d'une casquette de golf marron, d'où dépassent quelques touffes de cheveux gris. Un petit menton soigneusement rasé s'agite dans votre direction.

– Taylor, mon garçon ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Tu ne saurais dire pourquoi, mais en fait ce type ne te semble que modérément surpris de trouver son neveu sur ces rails.

– Oncle Myron ! s'écrie Taylor, avant de s'élancer en direction du Hummer.

Tu lui emboîtes aussitôt le pas, en te maudissant d'être à ce point paranoïaque. Imagine que tu aies forcé Taylor à aller se cacher ! Vous auriez pu mourir de froid. Enfin, quelque chose te tracasse tout de même, sans que tu te l'expliques vraiment…

– Montez avant d'attraper froid ! hurle Myron.

La vitre du véhicule remonte sitôt que sa tête a disparu à l'intérieur.

La portière du conducteur s'ouvre de l'autre côté. Le type qui sort du Hummer est une montagne de muscles en costume de ville cintré, affublé de sourcils d'homme des cavernes et d'oreilles décollées.

– Bonjour Derek, dit Taylor.

Sans rien répondre, ledit Derek va ouvrir l'une des portières arrière, puis vous fait signe de grimper.

– Taylor, lui souffles-tu, hésitant à monter.

Il marque une pause, un pied déjà à l'intérieur du véhicule.

– Quoi ?

– Pourquoi les gens qui te poursuivent saboteraient-ils ta ceinture s'ils essayaient de te kidnapper ? Tu aurais pu mourir – et la rançon leur serait passée sous le nez.

Le chauffeur plisse les yeux.

Taylor te fixe du regard.

– Tu t'inquiètes de savoir comment les kidnappeurs ont prévu de toucher l'argent ? Non mais c'est *quoi*, ton problème ?

Il grimpe dans le Hummer. Tu te résous à l'imiter.

Le chauffeur referme la portière derrière toi.

Une vitre teintée divise le véhicule en deux parties, l'une pour le conducteur et l'autre pour les passagers. L'habitacle est luxueux, avec une garniture en cuir et un petit réfrigérateur intégré. Sous l'un des sièges, tu remarques un sac à dos en toile à moitié ouvert, d'où dépasse un téléphone portable.

Le tien est toujours cassé et tu as vraiment du mal à faire confiance à « oncle Myron ». Peut-être devrais-tu emprunter celui-ci – histoire de pouvoir appeler de l'aide plus tard, si nécessaire.

Myron est remonté à l'avant, avec le conducteur. Aucun d'eux ne regarde dans ta direction. Taylor fouille dans les bouteilles du mini-frigo.

Décides-tu de prendre le téléphone dans le sac à dos, ou de renoncer à cette idée ? Fais ton choix, puis

11:05

Tu tires Taylor dans les buissons hérissés d'épines qui entourent un grand arbre tout proche. Il te couvre d'injures, s'efforce de se libérer de ta prise – mais le véhicule est déjà passé lorsqu'il y parvient enfin.

– Oncle Myron ! s'écrie Taylor en agitant les bras. Attends !

Mais le véhicule ne s'arrête pas : il continue à gravir la pente, vous abandonnant tous les deux au vent glacial. Et puis… un nouveau grondement retentit au loin, pareil à celui que tu as entendu à la gare. Le moteur du Hummer, peut-être ?

– Génial, ironise Taylor. Et qu'est-ce qu'on est censés faire *maintenant*, Einstein ?

Tu n'en sais trop rien. Tu n'as pas vraiment réfléchi à la suite des événements.

– On continue à descendre, finis-tu par lui répondre. En direction de la gare.

– Et si on meurt d'hypothermie avant d'y arriver ?

Question qui n'obtient aucune réponse de ta part. Tu as repéré un objet à moitié enterré dans la neige. Non, *deux* objets ; une des traverses de la voie ferrée s'est fendue en deux planches inégales, qui gisent à côté des rails.

Tu les ramasses. Elles ne sont pas particulièrement lourdes – des années d'intempéries ont érodé une bonne partie du bois –, mais elles te semblent encore suffisamment solides.

– J'ai une idée, reprends-tu. On pourrait peut-être essayer de…

Un nouveau grondement t'interrompt. Il ne cesse de gagner en volume, cette fois, au point de faire trembler le sol sous tes pieds.

– C'est quoi, *ça* ? hurle Taylor.

BOUM ! Le sommet de la montagne explose dans ton dos, projetant dans les airs un mélange de roche et de cendre qui noircit le ciel.

Des éclats de pierres se mettent à pleuvoir. Le Mount Grave est un volcan !

– Fuyons ! hurles-tu – mais Taylor est *déjà* en train de dévaler la colline.

Tu t'empresses d'en faire autant. Il ne fait plus froid, désormais. Une

chaleur *mortelle* commence à te lécher le dos et un fleuve de neige fondue se forme peu à peu autour de toi. Ton cœur tambourine dans ta poitrine.

Tu pourrais courir plus vite si tu lâchais les deux planches – mais qui sait ? Elles pourraient t'être utiles par la suite.

Est-ce que tu choisis de les garder ou de les laisser derrière toi ? Fais ton choix, puis

07:34

Taylor se retourne quelques secondes plus tard, une bouteille dans chaque main.

– Tu veux un peu d'eau, te demande-t-il, ou peut-être du jus de fruits ?

– Merci. De l'eau, s'il te plaît.

Après t'avoir passé la bouteille, il se carre dans son siège, puis accroche très soigneusement sa ceinture, en vérifiant au passage que la lanière n'est pas endommagée. Tu t'attaques à ta boisson après en avoir fait de même. L'eau est glacée – tu aurais préféré quelque chose de chaud. Il y a peut-être un micro-ondes dans l'habitacle ? Cela ne te semble pas improbable.

Le Hummer se remet à gravir la montagne. Ses pneus sont si gros que tu ne le sens même pas franchir les rails de la voie ferrée.

– Pourquoi est-ce qu'on monte ? demandes-tu. On ne devrait pas plutôt retourner à la gare ?

Taylor te regarde comme s'il doutait de ta santé mentale.

– Mon snowboard est dans le train ! Il faut qu'on le rejoigne au sommet, pour que je puisse le récupérer et dévaler les pentes avec.

– Tu n'as pas eu assez d'émotions fortes pour la journée ?

Il brandit un poing dans l'air.

– Je n'en ai *jamais* assez !

Un noble shooté à l'adrénaline – tu auras *vraiment* tout vu. Tu te tournes vers l'épais pare-brise du véhicule. Vous allez bientôt franchir le gigantesque ravin, qui te semble beaucoup moins effrayant maintenant que tu es confortablement installé dans le Hummer.

Taylor tape sur la vitre qui vous sépare de l'habitacle. Elle ne tarde pas à descendre.

– Tout va bien, petit ? s'enquiert l'oncle Myron.

– Je me demandais simplement à quelle distance on se trouvait du sommet, lui répond Taylor.

– On l'atteindra bientôt, ne t'inquiète pas.

– Vous devez vous demander pourquoi on ne se trouve pas à bord du train, lui dis-tu.

Myron acquiesce d'un signe de tête.

– Je m'apprêtais justement à vous poser la question.

– On est tombés de l'arrière alors *qu'il était lancé à pleine vitesse* ! s'exclame Taylor. C'était incroyable.

– Vous devriez sans doute appeler la gare pour les prévenir qu'on s'en est sortis sans dommages, interviens-tu.

– Oh, ma foi, je l'ai déjà fait, rétorque Myron. Ça les a grandement soulagés.

– Mais ils ne vous ont pas expliqué ce qui s'était passé ?

Myron s'empresse de changer de sujet :

– Vous avez assez chaud derrière, les jeunes ?

– C'est parfait, lui répond Taylor, merci.

Tout cela ne te dit *vraiment* rien qui vaille.

– Vous faites vraiment partie de la famille royale ?

– Absolument, te répond Myron. Je suis dix-huitième dans l'ordre de succession au trône.

– Non, objecte Taylor, c'est *moi* le dix-huitième. Toi, tu es le dix-neuvième.

– Bien sûr, bien sûr, admet Myron.

Mais ses yeux brillent d'un éclat sinistre.

Le Hummer finit par s'immobiliser devant le ravin mortel.

– Pourquoi on s'arrête ? s'enquiert Taylor.

Si tu as pris le téléphone un peu plus tôt,
Dans le cas contraire,

03:40

Après avoir composé le numéro des services d'urgence, en prenant bien garde de dissimuler le portable aux trois autres passagers, tu le remets dans ta poche. Avec un peu de chance, l'appel va passer et l'opérateur pourra localiser votre position.

Myron sort du Hummer. Après en avoir fait de même, le chauffeur vient ouvrir ta portière de sa main énorme. Myron s'occupe de celle de Taylor.

– Ne faites pas ça, lui dis-tu.

– Quoi donc ? Je veux juste montrer la vue magnifique à mon neveu.

Il déboucle la ceinture de Taylor, le fait sortir du véhicule. Le chauffeur en fait de même avec toi.

Vous vous tenez tous au bord du ravin, dans un froid qui vous glace les os. Des flocons de neige chutent toujours plus loin dans les ténèbres. La voix de Pie résonne dans ta tête : *La plus grande montagne du monde… Combien de temps on met pour atteindre le sol si on tombe du sommet…*

– Euh, fait Taylor, on a vraiment une vue imprenable, ici. On peut remonter dans la voiture, maintenant ?

– Myron a l'intention de se débarrasser de toi ! lui souffles-tu. Pour se rapprocher du trône !

Taylor explose de rire.

– N'importe quoi.

Son oncle, lui, ne sourit pas – pas plus que le chauffeur.

– C'est là une accusation des plus sérieuses, te fait remarquer Myron.

– Vous avez demandé à quelqu'un de saboter la ceinture de Taylor, poursuis-tu. Et comme ça n'a pas suffi à lui régler son compte, vous avez décidé de le pousser de cette falaise, pour faire croire qu'il est mort en tombant du train.

– Tu as perdu la tête ! te lance Taylor. Pas vrai, oncle Myron ?

Celui-ci se tourne vers le conducteur.

– Débarrassez-moi de ces deux-là.

Le malabar se jette sur vous. Taylor se met à hurler. Le chauffeur

t’attrape par le col d’une main, ton nouvel ami de l’autre, et vous traîne en direction du précipice…

03:40

— Ils vont nous tuer ! hurles-tu.

Taylor écarquille les yeux.

– Pardon ?

Les sourcils gris de Myron se haussent.

– Quelle idée saugrenue, rétorque-t-il.

– Tu ne comprends donc pas ? Il n'y a *jamais* eu de tentative de kidnapping ! C'est *Myron* qui a saboté ta ceinture. Ta mort lui ferait gagner une place dans la ligne de succession !

– Tu as perdu la tête ! s'exclame Taylor. Oncle Myron…

Mais Myron est déjà en train de remonter la vitre de séparation de l'habitacle. Il sort du Hummer, le chauffeur en fait de même et ils referment leur portière derrière eux.

Myron enclenche ensuite la fermeture centralisée.

– Où est-ce qu'ils vont ? demande Taylor.

Le véhicule se met alors à reculer.

Tu déboucles ta ceinture, tire violemment sur la poignée de la porte – en vain : vous êtes piégés !

– Myron ! s'écrie Taylor. Nous sommes coincés !

Le Hummer roule de plus en plus vite, au grand dam de ton estomac. Tu t'empares du sac à dos, en sors le portable et composes le numéro des services d'urgence…

Trop tard. L'arrière du véhicule s'affaisse – tu comprends soudain qu'il est en train de basculer dans le ravin !

– Noooooooon ! hurles-tu alors même que le 4 × 4 se précipite sur les rochers en contrebas…

PERDU.

Pour retenter ta chance,

00:45

— J'ai votre téléphone ! hurles-tu.

Tout le monde se fige sur place.

Myron, quant à lui, affiche un sourire goguenard.

– Je te demande pardon ?

Tu sors l'appareil de ta poche.

– J'ai votre téléphone et j'ai appelé les services d'urgence, lui expliques-tu dans un souffle. Ils ont entendu toute cette conversation, du coup vous n'allez pas pouvoir nous jeter dans le vide, sinon ils sauront que c'est *vous* le coupable.

– Donne-moi ça ! t'ordonne-t-il.

Le chauffeur essaie d'attraper le portable. Tu le gardes hors de sa portée.

– Mais si vous nous laissez partir, ajoutes-tu, personne ne pourra prouver qu'il ne s'agissait pas simplement d'une bonne grosse plaisanterie.

Myron échange un regard avec le chauffeur.

Un lointain vrombissement te parvient aux oreilles. Tu découvres un hélicoptère occupé à tourner en rond dans le ciel ; son projecteur s'efforce de percer le brouillard. C'est sans doute le conducteur du train qui l'a fait venir, mais Myron ne peut le savoir – il y a de bonnes chances pour qu'il prenne cet appareil pour un renfort de police.

– Il va falloir vous décider, dis-tu à Myron. Vous voulez aller en prison, ou non ?

Il te fusille du regard pendant un long moment.

– Laissez-les partir, finit-il par ordonner au chauffeur.

– Oui, monseigneur.

Le chauffeur lâche ton col.

– Je n'arrive pas à croire que tu sois prêt à me faire une chose pareille ! beugle Taylor à l'attention de son oncle.

– Faire quoi ? (Myron sourit.) C'était juste une bonne grosse plaisanterie.

00 : 00

10:30

Tu t'empresses de rattraper Taylor, qui dévale la pente en hurlant. Sans doute pourrait-il aller plus vite s'il économisait son souffle, mais tu es toi-même trop hors d'haleine pour le lui conseiller. Dire qu'il y a une minute à peine, tu avais peur de mourir de froid… Il fait une chaleur d'enfer, à présent – la lave se rapproche inexorablement, tu le sens. Tu risques un coup d'œil par-dessus ton épaule – là, au loin, un fleuve bouillonnant de roches orangées s'écoule du sommet du Mount Grave. Vapeur et cendre se mêlent, transformant l'air en brouillard toxique.

– On va mourir ! gémit Taylor. On va *mourir* !

– Regarde là-bas ! lui cries-tu.

Juste au bord du sentier, tu distingues une ombre dans une paroi rocheuse. Plus tu t'en approches, plus tu as la certitude qu'il s'agit de l'entrée d'une grotte – un abri susceptible de vous protéger de la lave.

Mais une vague d'inquiétude commence à t'envahir. Et si la grotte n'était pas assez profonde ? Ou *trop* profonde et déjà remplie de lave ? Peut-être devrais-tu plutôt continuer à suivre les rails.

Taylor aussi a vu la grotte.

– On entre ? te crie-t-il par-dessus les convulsions de la montagne.

Si tu décides de pénétrer dans la grotte,
Si tu préfères continuer à dévaler la pente,

10:01

Tu files comme un éclair en direction du renfoncement dans la roche, espérant plus que tout qu'il s'agit d'une grotte et pas seulement d'une motte d'herbe accrochée au rocher. Taylor court sur tes talons, hors d'haleine. La chaleur de la lave te brûle un peu la peau à travers tes vêtements.

Tu t'enfonces dans l'obscurité et continues à courir sans rien voir dans la grotte. Oui ! Elle est assez profonde pour te protéger de la coulée de lave – profonde et *fraîche* : tu n'y découvres pas la moindre trace de lave bouillonnante. Il semble bien que tu aies une chance de survivre, au bout du compte.

Tu avances à tâtons dans les ténèbres, bras tendus, jusqu'à ce qu'un mur bloque ta progression. Taylor te rentre dedans.

– Continue ! siffle-t-il.

– Impossible ! C'est une impasse !

Tu as atteint le fond de la grotte. Il n'y a nulle part ailleurs où aller.

– *Non !* s'écrie Taylor. La lave arrive !

– *Quoi ?*

Tu fais volte-face – et découvres alors un rougeoiement qui ne laisse guère de place au doute. Une vague de chaleur s'abat sur ton visage. La lave pénètre à l'intérieur de la grotte, comme si elle était à vos trousses.

– Qu'est-ce qu'on fait ? gémit Taylor.

Est-ce qu'un peu plus tôt tu as ramassé les deux moitiés de la traverse ? Si oui,

Dans le cas contraire,

– Oublie la grotte ! hurles-tu à ton nouvel ami. Continue à courir !

Tu dévales éperdument la pente de la montagne, plus rapide que jamais. Des pierres sifflent à tes oreilles comme des balles. Si la lave n'est pas encore sur toi, les rails rougeoient déjà sous tes pieds. Tu as l'impression de marcher sur une plaque de cuisson.

Tu risques un coup d'œil par-dessus ton épaule. Le sommet de la montagne vient de disparaître ; ce qui reste du pic décapité est à peine visible dans la fumée de l'éruption. La lave dévale la colline dans votre direction et se rapproche inexorablement. Mais il y a encore plus dangereux : les cendres qui pleuvent du ciel comme des plumes de corbeaux.

À l'école, tu as étudié l'histoire de Pompéi, une ville romaine antique. Quand le volcan qui se trouvait à proximité de la ville est entré en éruption, ce n'est pas la lave qui a tué tous ses habitants – mais la cendre, qui a enterré onze mille personnes vivantes.

– Je n'arrive pas à respirer ! s'écrie Taylor. (Son visage est noir de suie.) Il faut à tout prix qu'on sorte de ce nuage de cendre !

Est-ce qu'un peu plus tôt tu as ramassé les deux moitiés de la traverse ?
Si oui,
Dans le cas contraire,

08:13

Les parois de la grotte ne sont pas lisses. Il y a des fentes entre les roches proéminentes.

Tu lances une des planches à Taylor.

– Aide-moi !

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je nous sauve la vie.

Tu enfonces une extrémité de la traverse dans une fissure. Taylor, qui saisit aussitôt l'idée, plante l'autre planche dedans ; vous vous mettez à appuyer dessus de toutes vos forces.

Grâce à l'effet de levier, vous parvenez à soulever les énormes roches, qui s'écroulent bruyamment dans la grotte, empêchant la lave d'y pénétrer. Une fois le silence revenu, tu n'arrives même plus à entendre l'éruption. Les roches ont bloqué tout son en provenance du monde extérieur.

– Bon. On est enfin en sécurité.

– En *sécurité* ? ironise Taylor. On est *piégés*, oui !

Soudain la réalité de votre situation s'impose à toi : il a raison. Certes, les pierres empêchent la lave d'entrer, mais elles vous retiennent aussi à l'intérieur ! Vous n'avez pas de téléphone et aucun outil pour creuser. La lave est déjà en train de se refroidir, de se transformer en *roche*.

Taylor et toi êtes enterrés vivants – pour toujours !

PERDU.

Pour retenter ta chance,

08:13

Tu n’as pas pris les planches, mais les murs s’avèrent inégaux. Tu y vois plein de fissures utilisables comme autant de prises pour tes mains et tes pieds.

– Grimpe ! hurles-tu. Allez, dépêche-toi !

Taylor entreprend d’escalader le mur comme un opossum qui grimperait à un arbre. Tu t’empresses d’en faire de même ; la pierre chaude te brûle les doigts, tu sens les semelles de tes chaussures atteindre une température tout sauf confortable.

La grotte n’est pas très haute ; vos têtes ne tardent pas à heurter le plafond. La lave envahit les lieux sous vos pieds.

– Et maintenant ? s’enquiert Taylor d’un ton paniqué. On fait quoi ?

– J’en sais rien ! Laisse-moi réfléchir.

Mais tu manques de temps. L’air scintille autour de toi, bien trop chaud pour que tu puisses le respirer. Tu as l’impression d’être un poulet en train de rôtir sur sa broche.

Et puis une bulle de lave éclate, projetant vers toi une boule de feu…

PERDU.

Pour retenter ta chance,

07:52

– Prends ça ! t'écries-tu, avant de lancer une des planches à Taylor.

Il l'attrape.

– Pour quoi faire ?

– Du snowboard !

La moitié d'une traverse peut-elle servir de snowboard ? Cela vaudrait mieux pour vous…

– Mais il n'y a pas de neige ! hurle Taylor.

Tu baisses les yeux. Il a raison. La chaleur de la lave a fait fondre la neige, ne laissant qu'un mélange boueux d'eau et de cendre.

– Servons-nous des rails ! lui cries-tu.

Et, sans attendre sa réponse, tu bondis dans les airs, colles la planche contre tes pieds et atterris de côté sur un des rails. Sans transition, tu te retrouves à dévaler la pente de la montagne tel un skateboarder sur une rampe.

Taylor comprend aussitôt. Il saute sur la sienne avec aisance et te dépasse en trombe sur l'autre rail, en se servant de ses bras pour garder l'équilibre.

– Wouhou ! braille-t-il en dévalant le versant de la montagne.

Toi *aussi*, malgré le danger, tu te sens euphorique. Le vent qui souffle sur ton visage, la chaleur dans ton dos, les battements de ton cœur alors même que tu t'extrais du nuage de cendre sur ton skateboard improvisé… c'est proprement grisant.

Il y a tellement de fumée autour de toi qu'il te faut un moment pour comprendre qu'elle ne provient pas seulement de *derrière* toi. En baissant les yeux, tu constates que ta planche produit des étincelles. La friction du bois contre les rails brûlants est en train de l'enflammer !

– Taylor ! hurles-tu. Ma planche est en feu !

07:52

— Continue à courir ! lui hurles-tu.

Mais impossible de savoir si Taylor t'entend. Le nuage de cendre devient de plus en plus épais, il encrasse l'air de flocons noirs. Même sans le poids supplémentaire de la traverse, il t'est impossible de le distancer.

Taylor a disparu. Le monde entier a sombré dans l'obscurité.

– *Taylor ?*

Seul le grondement de la montagne te répond.

Tu as désormais l'impression de *nager* dans une piscine de cendre. Les flocons te piquent la peau, brûlent l'intérieur de tes narines. Tu n'arrives plus à respirer. *Tu n'arrives plus à respirer !*

Tes forces t'abandonnent, et tu sombres dans un sommeil sans rêves – dont jamais tu ne te réveilleras.

PERDU.

Pour retenter ta chance,

05:30

Taylor est trop loin de toi pour t'entendre. Il descend à toute allure en direction de…

… la gare. Vous avez presque atteint le pied de la montagne ! Le soleil brille au-dessus de ta tête ; tu es loin du nuage de cendre.

Un bruit de klaxon, qui t'évoque la corne de brume d'un paquebot, retentit dans ton dos. En te retournant, tu découvres le train – il se rapproche inexorablement de toi !

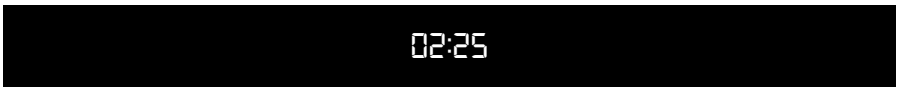
Il a dû faire demi-tour quand Taylor et toi en êtes tombés. Et maintenant il fonce à sa vitesse maximale, pour essayer de distancer la coulée de lave.

Tu bondis de la planche, atterris dans la neige fondue qui borde la ligne. *Toi*, tu es hors de danger, mais ça ne suffit pas : ta planche se trouve au beau milieu de la voie ferrée ! Elle risque de faire dérailler le train si jamais celui-ci la percute ! Pie est en danger, comme tous ceux qui sont à bord.

Tu rampes dans la boue vers les rails, les oreilles bourdonnantes des rugissements du train.

Ses roues s'approchent beaucoup trop vite ; elles risquent de te trancher net les mains si tu tentes d'attraper la planche.

Si tu choisis d'essayer de sauver le train,
Si tu préfères privilégier ta propre sécurité,



Tu attrapes la planche, tires dessus. Mais elle est bloquée entre les rails !

– Non ! hurles-tu – ce qui couvre à peine les rugissements du train en approche.

Tu sens l'adrénaline se déverser dans tes veines.

Voilà ! Tu as enfin réussi à la dégager ! Tu te jettes à la renverse au moment précis où le train file devant toi, dans un hurlement de freins. Après avoir tant bien que mal repris ton équilibre, tu recraches la suie qui te gratte la gorge et te mets à dévaler la pente derrière lui, en direction de la gare.

Taylor se trouve déjà sur le quai quand le train s'y immobilise. Deux malabars vêtus de costumes noirs, les cheveux coupés en brosse, surgissent du wagon et vont directement le flanquer, comme s'il était le président des États-Unis, et eux-mêmes, des agents des services secrets. L'un d'eux marmonne quelque chose dans un de ses boutons de manchette – sans doute une radio y est-elle dissimulée.

Il doit s'agir de ses gardes du corps. Il disait la vérité, en fin de compte.

Pie sort du train au moment même où tu te hisses sur le quai.

– Pie !

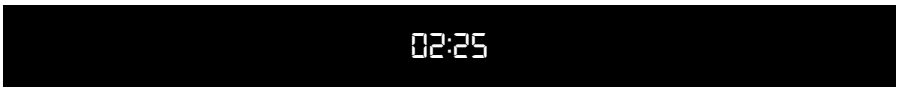
Elle fait volte-face – et te regarde bouche bée. Tu te souviens alors de ton corps intégralement recouvert de cendre, de boue et d'échardes.

Elle te serre quand même dans ses bras.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? te demande-t-elle.

– Je te raconterai tout sur le chemin du retour. Tirons-nous d'ici. Pour nos prochaines vacances, je propose qu'on aille plutôt à la plage !

00 : 00



Tu te retournes juste à temps. Mais si les énormes roues du train ne te coupent pas la main, l'impact avec la planche les fait sortir des rails.

Le train s'immobilise, commence à s'incliner en gémissant comme un dragon agonisant ; son moteur hurle, le métal grince, ses roues patinent. Tu comprends finalement qu'il va basculer…

… et te tomber droit dessus, bien trop vite pour que tu puisses lui échapper. Le soleil disparaît derrière cent tonnes d'acier.

La dernière chose que tu vois : le visage terrifié de Pie derrière la fenêtre.

Bang !

PERDU.

Pour retenter ta chance,

13:11

— Taylor ! Attends !

Tu le suis tant bien que mal en direction des buissons ; la glace ne facilite guère ta progression.

Taylor, lui, est déjà en train de repousser les feuilles gelées.

– Viens là, chien-chien ! lance-t-il joyeusement. Au pied !

Mais au lieu d'un chien, c'est une cavité qu'il découvre derrière les branches. Une grotte ? Non, c'est impossible, il y a des rails qui pénètrent à l'intérieur et des montants en bois qui soutiennent le plafond. C'est un puits de mine, sans doute abandonné depuis des années – en tout cas depuis suffisamment longtemps pour que des buissons poussent devant l'entrée.

– Waouh ! Cool ! s'exclame Taylor.

Toi, tu ne trouves pas ça particulièrement cool. À *tes* yeux, ça ressemble surtout au piège parfait – et tu n'as aucune envie de te rompre le cou.

– Allons-y, ajoute-t-il.

– Ou pas ? rétorques-tu. On fait quoi si le train revient et qu'ils ne nous voient pas ?

– Et on fait quoi si on meurt de froid avant qu'il n'arrive ? Il *faut* qu'on se mette à l'abri de ce vent, au moins temporairement.

Tu fixes l'obscurité du puits de mine. Même si l'endroit ne te semble pas particulièrement accueillant, tu sais que Taylor a raison. Ce vent risque d'avoir votre peau.

– D'accord, finis-tu par concéder. Mais garde les oreilles grandes ouvertes. Il faut pouvoir entendre le train arriver, d'accord ?

– T'inquiète. Ils savent où chercher. Ils vont nous retrouver.

Tu n'en mettrais pas ta main au feu. Peut-être devrais-tu disperser les restes de ton portable devant l'entrée de la grotte. Ils brillent – on pourrait les voir depuis le train.

D'un autre côté, quelqu'un risque de se blesser en marchant dessus. Mais qui viendrait traîner pieds nus dans le coin ?

Choisis-tu de les jeter dans la neige, ou de les laisser dans ta poche ? Fais ton choix, puis

09:29

Le conducteur attend que tous les voyageurs se soient installés pour faire une annonce dans le haut-parleur :

– Que tout le monde attache sa ceinture. On va monter jusqu'au sommet du Mount Grave pour pouvoir demander de l'aide avec l'équipement radio.

Tu te demandes s'il a pris cette décision tout seul, ou si tu as réussi à le convaincre.

– Eh bien, fait Pie, tu as finalement obtenu ce que tu voulais.

Si elle ne dit pas : « J'espère que tu ne te trompes pas », tu *sais* qu'elle le pense.

Tu ne réponds rien. C'est le problème, avec les critiques silencieuses : on ne peut rien y répondre.

– Je vais vous demander à tous de vous plaquer contre votre siège, ajoute le conducteur. On va accélérer jusqu'à atteindre notre vitesse maximale.

Tu colles juste à temps ta nuque contre ton dossier. Le train s'élance à la vitesse d'un boulet de canon, bien plus vite que la première fois – au point que tu as l'impression d'être dans une centrifugeuse. La pression te fait mal à la tête, comme si on écrabouillait ton cerveau contre ton crâne.

– Wahouuuu ! exulte Pie.

Au moins, il y en a une qui s'amuse. Tu tournes la tête pour la regarder – et le regrettes aussitôt. La force qui s'exerce sur ton cou est énorme, les arbres défilent si vite devant la fenêtre que tu commences à te sentir mal.

Par chance, le train se met à ralentir juste avant que tu ne vomisses ton repas sur ton amie. Le cliquetis des roues s'adoucit, l'étau qui t'enserrait la tête disparaît peu à peu. Vous n'êtes quand même pas *déjà* au sommet ?

Le conducteur annonce alors, comme s'il avait lu dans tes pensées :

– Soyez les bienvenus au pic du Mount Grave.

Tu te voûtes pour suivre Taylor dans la grotte ; lui-même s'enfonce déjà plus profondément dans les ténèbres.

– Où vas-tu ? lui souffles-tu entre tes dents.

– Pourquoi est-ce que tu chuchotes ? Il n'y a personne d'autre dans le coin. On ne peut compter que sur nous-mêmes. *Il y a quelqu'uuuun ?*

Sa voix se perd dans l'obscurité du puits de mine.

Tu le fais taire d'un petit coup de pied.

– On devrait rester près de l'entrée.

– Non mais regarde cet endroit ! (D'un geste, il balaie ce qui vous entoure.) Pourquoi ne pas aller l'explorer ?

Un grondement résonne dans l'obscurité, bien plus fort qu'avant. Le bruit t'évoque une tondeuse au ralenti.

– *Voilà* pourquoi ! chuchotes-tu.

Il blanchit en un instant.

– D'où est-ce que ça vient ?

Difficile à dire. Le chien – ou quoi que ce puisse être – pourrait se trouver un peu plus loin dans le puits de mine. Ou se cacher dans les buissons qui poussent à l'entrée de la grotte.

De quel côté veux-tu aller ?

Si tu décides de t'enfoncer dans le tunnel,
Si tu préfères retourner vers l'entrée de la grotte,

08:24

Les monstrueuses mâchoires de l'ours sont sur le point de se refermer sur Taylor ; tu te précipites sur lui en agitant les bras.

– Lâche-le ! hurles-tu à l'animal.

Il y a peu de chances pour qu'il parle votre langue mais tes hurlements ont bel et bien l'air de fonctionner. La bête te lance un regard perplexe, lâche Taylor, puis commence à marteler le sol de ses énormes pattes.

– Et maintenant va-t'en ! ajoutes-tu.

Mais plutôt que de t'obéir, l'ours se dirige d'un pas lourd et menaçant vers toi, ses lèvres noires retroussées sur ses crocs pointus. Une haleine chaude, répugnante, s'abat bientôt sur toi.

– Non !

Tu fais volte-face pour prendre la fuite – trop tard. L'animal t'attrape et te lacère la cheville d'un puissant coup de griffe. Tu trébuches, tombes tête la première par terre… et l'ours te ramène dans l'obscurité du puits de mine en traînant ton corps sur le sol.

Si tu as dispersé les morceaux de ton portable à l'extérieur de l'entrée,

Dans le cas contraire,

08:24

Tu repars vers la sortie au pas de course, laissant Taylor à son destin. Ses hurlements t'emplissent d'un horrible sentiment de culpabilité…

Mais très vite, un bruit sourd te parvient aux oreilles. En regardant par-dessus ton épaule, tu découvres que l'ours a lâché Taylor.

Ta fuite l'a distrait, et à présent c'est à *ta* poursuite qu'il s'est lancé !

Tu ne fais pas attention à ce qui se trouve devant toi. La sanction est immédiate : tu trébuches sur un des rails et percutes durement le sol, sur lequel tu t'écorches les paumes.

Les parois du tunnel te renvoient un martèlement sourd : l'ours est bel et bien à tes trousses ! Tu fais un pas, et sens l'animal te saisir un pied…

Heureusement, il n'attrape que ta chaussure. Sa griffe laisse quand même une belle entaille sur ta cheville quand tu t'élances vers la lumière du jour, un pied désormais nu. Les buissons sont tout proches ; derrière eux, l'extérieur t'appelle…

Si tu as dispersé les morceaux de ton portable devant l'entrée,

Dans le cas contraire,

19:09

Tu descends du train, et te retrouves les pieds enfoncés dans la fine couche de neige qui borde les rails. Le vent est retombé ; un silence incroyable plane désormais sur les lieux. Jamais, jusqu'à cet instant, tu n'avais pris conscience de l'environnement sonore – les bruits de la circulation, les hurlements des voisins, le chant des oiseaux… – dans lequel tu vis d'ordinaire.

Pie tape du pied pour essayer de se réchauffer.

– Dans combien de temps on va repartir, à ton avis ?

– Je ne sais pas. (Tu repères le conducteur agenouillé devant le train, ses mains plongées en dessous.) Allons le lui demander.

Une fois suffisamment près de lui, tu l'entends marmonner :

– Conduite principale – OK. Conduite secondaire – OK. Circuit de commande…

– Excusez-moi, lui dis-tu.

Ce qui le fait sursauter ; il se cogne la tête contre le wagon.

– Vous devriez rester à l'écart, les enfants. Ce moteur risque de prendre feu.

– C'est vrai ?

– Non, admet-il. Qu'est-ce que vous voulez ?

– On se demandait simplement quand on allait repartir.

– Dans cinq minutes, je pense. Quant à savoir quelle direction nous allons prendre…

– On ne va pas redescendre la colline ? s'inquiète Pie. Pour retrouver le garçon qui est tombé ?

– On pourrait, lui répond le conducteur, mais il risque d'être inconscient. Il faudrait qu'on roule *très* lentement, histoire d'éviter de l'écraser. Ce serait sans doute plus rapide de se rendre au sommet de la montagne pour demander de l'aide par radio. Les secours pourraient alors envoyer un 4 × 4 à sa recherche.

Il se mordille la lèvre. Il a l'air triste – ou déçu – que son voyage

inaugural soit aussi mouvementé.

– Vous n'avez pas de radio à bord ? lui demandes-tu.

– Juste une à courte portée, et nous sommes trop haut pour l'utiliser.

– Je peux vous prêter mon portable, lui proposes-tu.

À part ta boussole, c'est la seule chose que tu aies prise avec toi.

Il secoue la tête.

– L'antenne relais la plus proche se trouve de l'autre côté du Mount Grave. Tu peux tenter le coup, mais à cette altitude la montagne bloque presque toujours le signal.

Tu sors ton téléphone. Effectivement, l'écran affiche : *PAS DE RÉSEAU*.

Cherches-tu à le convaincre de redescendre la colline, ou de continuer vers le sommet ? Fais ton choix, puis

03:03

L'ours te tire toujours plus profondément dans sa tanière. Tu essaies de t'agripper au sol, mais il n'y a aucun moyen d'échapper à sa prise. Il est beaucoup trop fort.

Le puits de mine est rempli de vieux ossements. La cage thoracique d'un chien ici, la carcasse d'un oiseau là – et *ça*, ne serait-ce pas un crâne humain ?

L'ours s'immobilise. Vous devez vous trouver dans sa salle à manger… Il te soulève vers sa gueule massive. Ses crocs jaunâtres se rapprochent inexorablement de ton crâne ; tu pousses un hurlement…

Bang !

L'animal se raidit, les yeux écarquillés. Ses énormes pattes t'enserrent douloureusement. Un crépitement parvient à tes oreilles – puis la bête bascule en arrière comme une chaise dont on aurait cassé un pied. Elle percute bruyamment le sol, te piégeant sous l'une de ses pattes avant.

Qu'est-ce qui s'est passé ? L'espace d'une folle seconde, tu te demandes si l'ours ne serait pas une espèce de robot dont le programme aurait planté, ou un truc du genre.

Puis tu entends les voix :

– Il est à terre. Je répète : il est à terre.

– Tu l'as eu ?

– Oui. Viens me rejoindre.

Deux agents de sécurité apparaissent bientôt devant toi. Tu en reconnais un – la contrôleuse affublée d'un nez d'aigle, qui tient dans une main un Taser. Elle a dû électrocuter l'animal. Si tes pieds avaient touché le sol à ce moment-là, tu aurais toi *aussi* eu droit à une bonne décharge.

– Waouh, fait-elle, on devrait appeler le zoo. Un spécimen pareil, ils ne cracheraient certainement pas dess… – hé ! Il y a quelqu'un dessous !

Tu t'efforces de crier, mais la patte de l'ours a vidé tout l'air que contenaient tes poumons.

– Donne-moi ta main !

En s'y mettant à deux, ils parviennent finalement à te libérer de l'ours

assommé.

– Ça va ? te demande la femme.

Tu hoches la tête.

– Merci. Et Taylor, il va bien ?

– Le garçon qui était avec toi ? Ouais, il va s'en sortir. Il est bien au chaud dans le train, occupé à reprendre des forces devant un bon plateau-repas.

– Comment avez-vous fait pour nous retrouver ?

Elle fronce les sourcils.

– Un coup de chance. Il y avait du verre cassé et du plastique à l'entrée du tunnel. Une certaine Paige en a aperçu les reflets par la fenêtre du train.

Tu souris fièrement en te disant que ton génie vient de te sauver la vie. Bon d'accord, Pie y est peut-être aussi pour quelque chose…

00 : 00

03:03

Échapper à la puissante prise de l'ours s'avère impossible.

Tu as beau te débattre de toutes tes forces, il n'a même pas l'air de le remarquer. La terre t'égratigne les mains et les genoux.

Une odeur nauséabonde empuantit l'air qui t'entoure, pire encore que l'haleine de l'ours – une odeur de viande en décomposition. Le pas de la bête ralentit, ce qui te donne l'occasion d'examiner d'un peu plus près le tunnel plongé dans la pénombre.

Des taches sombres en constellent les parois. Le sol est jonché de restes d'animaux. D'une multitude de vieux ossements. De proies que l'ours a apportées ici pour les manger.

Et maintenant c'est *toi* qu'il va dévorer !

– Noooon !

Tu pousses un hurlement, empoignes le derrière musclé de l'animal…

En vain. Il pourrait tout aussi bien cacher de l'acier sous sa fourrure emmêlée. Il écarte ses terrifiantes mâchoires et t'enfourne brutalement dans sa gueule, tête la première.

Crac !

PERDU.

Pour retenter ta chance,

04:41

Tu te fraies un chemin à travers les buissons, espérant à moitié découvrir le train au-delà pour pouvoir te cacher à son bord. L'animal serait-il capable de déchiqueter le métal de la voiture ? Peu importe car quand tu émerges enfin de la végétation, seuls t'attendent des rochers, de la neige et des rails désespérément *vides*.

L'ours est juste derrière toi. Tu t'éloignes du puits de mine aussi vite que tu le peux…

Mais un morceau de ton portable s'enfonce dans la plante de ton pied nu.

– Aïe !

Tu trébuches, tombes tête la première dans la neige. *Comment* as-tu pu oublier le téléphone ?

L'ours pousse un rugissement qui te vrille les tympans. Tu roules sur toi-même, juste à temps pour voir le monstre bondir comme un chien gigantesque. Il reste suspendu dans les airs l'espace d'une fraction de seconde, te dissimulant le soleil, sur le point de t'écraser sous son poids.

Tu n'as même pas le temps de crier.

Blam !

PERDU.

Pour retenter ta chance,

04:41

Tu t'extrais tant bien que mal des buissons aux épines acérées, sans égard pour tes bras et ton pied nu, et te retrouves à trébucher dans la neige. Tu espérais que l'ours rechignerait à quitter sa grotte, c'est raté : tu l'entends renifler et grogner derrière toi. Il ne compte manifestement pas renoncer à sa proie…

Malgré la neige, tu te précipites vers la voie ferrée. Il y a un petit tas de pierres de l'autre côté. Si tu parviens à l'atteindre, il te permettra peut-être de te défendre.

En temps normal, ce ne serait pas une bonne idée de jeter des pierres à un ours. Mais tu l'as *déjà* énervé, de toute façon – tu te dis donc que la situation a peu de chances d'empirer.

Alors que tu as presque atteint le tas, ton pied nu se prend dans un trou caché sous la neige.

– Argh !

Tu t'effondres par terre. Une horrible douleur t'envahit le tibia. Tu t'empresses de rouler sur toi-même – pour découvrir l'animal en train de traverser la voie ferrée dans ta direction, sa face hirsute barrée d'une espèce de grand sourire impatient…

Blam !

Comme venu de nulle part, le train percute la bête et l'envoie valdinguer dans les airs. Il s'immobilise rapidement après que le freinage d'urgence a été enclenché – soit parce qu'il roulait assez lentement, soit parce que l'ours a absorbé l'essentiel de sa vitesse. Quoi qu'il en soit, l'animal s'écrase lourdement par terre en poussant un grognement déconcerté.

Les portes de la voiture s'ouvrent à la volée sur Pie, qui se précipite vers toi.

– Tu es en vie !

– Ma jambe me fait mal, grommelles-tu.

Mais elle a raison. Tu *es* en vie – tu as survécu à la chute d'un train *et* à l'attaque d'un ours, le tout en l'espace d'une demi-heure.

Au loin, Taylor sort tant bien que mal du puits de mine.

– Tu m’as sauvé la vie !

Tu te demandes s’il sait que tu ne l’as pas fait exprès.

Une vigile descend du train, occupée à parler dans une radio.

– Ouais, on les a retrouvés. Mais on va avoir besoin d’un docteur, précise-t-elle en regardant ta jambe.

L’ours se remet à gémir.

– Et d’un véto, ajoute un autre agent de sécurité.

00 : 00

03:10

Tu lances la ceinture en direction du train. Elle commence par en érafler le flanc, puis…

Oui ! Elle finit par s'accrocher au marchepied, juste au-dessous des portes.

Tu as à peine le temps de t'en féliciter : le train *t'arrache* littéralement du sol. Tu te retrouves à dévaler la montagne juste à côté du wagon unique, en t'agrippant éperdument à la ceinture. Un vent glacé te fouette le visage. Tes jambes laissent deux traces parallèles dans la neige. De la glace pénètre dans tes chaussures et ton pantalon, qui finit par se déchirer. Tes pieds bleuissent en un instant.

Mais ça fonctionne. Le train gagne de la vitesse alors même que l'avalanche perd en intensité. Vous avez bientôt distancé le mur de glace mortel.

Un nouveau danger se présente cependant devant toi. Les rails vont bientôt quitter le sol neigeux pour s'engager sur la partie rocheuse de la montagne. Il te sera alors impossible de continuer à glisser. Tes jambes vont se briser sur la pierre !

Quelqu'un a dû te voir : les freins se mettent à hurler. Mais le train ne va malheureusement pas pouvoir s'arrêter à temps…

Tu lâches la ceinture, te retrouves loin au-dessus du sol – tu comprends à présent ce que ressent un cow-boy éjecté d'un taureau – et atterris violemment dans une congère toute proche. La poudreuse n'est pas aussi molle qu'elle en avait l'air – l'impact ébranle jusqu'aux derniers de tes ligaments et articulations.

Mais tu arrives à lever la tête. Ta colonne vertébrale est donc intacte.

Le train finit par s'immobiliser. Ses portes s'ouvrent, un passager s'empresse d'en sortir pour se précipiter vers toi.

C'est Pie.

– Hé ! te hurle-t-elle. Tout va bien ?

Tu fais volte-face – ce qui t'arrache un petit grognement.

– Ça va, oui. Taylor, le garçon qui était avec moi – il est dans une grotte

un peu plus haut. Il faudrait que quelqu'un aille le chercher.

Elle t'aide à te relever.

– Ne t'inquiète pas, on va le retrouver.

D'une main, elle te désigne d'autres passagers abasourdis, occupés à sortir du train.

Tu prends une longue inspiration. Tu n'en reviens pas d'avoir survécu.

– J'ai quand même une question, te dit Paige. Qu'est-ce que tu as fait de ton pantalon ?

00 : 00

09:29

– Bon, fait le conducteur une fois tout le monde à sa place. J'ai inspecté le train, tout semble être en ordre. On va repartir dans l'autre sens pour essayer de retrouver notre passager disparu. J'apprécierais que vous restiez tous attentifs.

Le train commence à redescendre la montagne. Ce n'est guère rassurant de rouler à reculons sur une pente aussi raide, mais au moins le conducteur a-t-il tenu compte de ton avis.

Pie attache sa ceinture.

– Je suis contente de rentrer, dit-elle, mais c'est quand même dommage de ne pas aller jusqu'au sommet de la montagne.

– Rien n'est encore perdu, la rassures-tu. Un jour, quand j'étais au cinéma, le projecteur est tombé en panne ; eh bien, on nous a donné des billets gratuits pour une autre séance.

– Ah parce que tu accepterais de reprendre ce train, toi ? Si jamais on me donne un billet gratuit, je le revends sur Internet.

Tu hausses les épaules, puis scrutes le paysage, cherchant des yeux le jeune passager perdu. Soudain, un bruit te parvient aux oreilles, de plus en plus fort. Il te faut un moment pour le reconnaître : c'est l'hélicoptère qui est de retour ! Tu t'efforces en vain de le repérer par la fenêtre. Il est forcément tout près pourtant : ses pales font vibrer les parois du train.

– On nous attaque ! hurle le conducteur. Que tout le monde attache sa ceinture !

Le train ne cesse de prendre de la vitesse. Tu as l'impression d'être dans un ascenseur qui descend trop vite.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'enquiert Pie. Il n'avait pas dit qu'on devait reculer lentement ?

– Je crois qu'il essaie de distancer l'hélicoptère.

– Pourquoi ? Qu'est-ce qu…

Quelque chose s'écrase sur le toit. Le plafond se déforme vers l'intérieur. Les lumières s'éteignent, à la grande frayeur des passagers qui se mettent

tous à hurler. La voiture est secouée dans tous les sens.

L'hélicoptère a atterri sur le toit du train !

La fenêtre de Pie explose, projetant sur vous une pluie de minuscules morceaux de verre soi-disant incassable. Celle située à l'autre bout du wagon en fait de même. Des grappins viennent aussitôt se loger dans leur encadrement.

– Mais c'est *quoi* ce délire ? hurle ton amie.

– Ils accrochent l'hélicoptère au train ! lui cries-tu. Pour qu'on ne puisse pas les distancer !

– Mais *qui* sont ces types ?

Si tu t'éloignes des fenêtres aussi vite que possible,

Si tu décides de t'attaquer au grappin,

09:20

Malgré tous tes efforts, l'avalanche gagne du terrain. Descendre une pente en courant est déjà difficile – mais là, *en plus*, le sol tremble sous tes pieds. Tes chaussures n'arrêtent pas de glisser sur les pierres branlantes.

Tu tournes la tête pour regarder le mur de glace qui s'approche inexorablement de toi. Il est de plus en plus proche et n'est pas seulement composé de neige : c'est un véritable raz-de-marée de pierres et d'arbres qui dévale la pente dans ta direction…

… et celle du train !

Lequel file sur les rails juste devant l'éboulement, tel un surfeur sur une vague déferlante. Son moteur hurle. Il doit rouler à sa vitesse maximale.

Toi, tu n'arriveras pas à échapper à l'avalanche ; mais peut-être *lui* y parviendra-t-il.

Tu orientes ta course en direction des rails.

– Hé ! hurles-tu en agitant les bras. Ralentissez !

Le train continue sa course folle. Et tu ne peux pas monter à bord tant qu'il est en mouvement. Mais peut-être as-tu un autre moyen de te mettre en sécurité.

Tout en courant, tu déboucles ta ceinture, tires violemment dessus – et commences presque aussitôt à perdre ton pantalon ; cela te donne un air clairement ridicule, mais cela ne va pas t'empêcher de te rapprocher de la voie ferrée. Le train fonce dans ta direction, le mur de neige dans son sillage.

Après avoir formé une boucle avec ta ceinture, tu la lances vers le train, dans l'espoir d'accrocher quelque chose, *n'importe* quoi.

Tu as une chance sur deux d'y parvenir.

Rends-toi à la ***… ou à la***

09:20

L'avalanche se rapproche inexorablement de toi. Tu te jettes à ton tour dans l'obscurité de la grotte. Il était temps : derrière toi, un tas de neige s'écroule et en bloque l'entrée. Si tu avais hésité une seconde de plus, c'est sur toi qu'il se serait écrasé.

– Ça va ? demandes-tu à Taylor.

– Ouaip, répond-il, le souffle court. Et toi ?

Tu hoches la tête.

– Ça va, mais on est pris au piège !

– Non, dément Taylor. Regarde.

La neige n'a pas complètement bloqué l'entrée de la grotte – le ciel reste visible à travers un interstice, par lequel tu entends le vent siffler.

Au moins n'allez-vous pas suffoquer. Et vous avez même une petite chance de réussir à creuser une galerie vers l'extérieur. Tu ramasses une pierre, espérant pouvoir t'attaquer au mur de neige.

– Aïe !

Quelque chose t'a piqué le dos de la main. En baissant les yeux, tu découvres une araignée qui remonte promptement ton poignet ; elle semble être de la même espèce que celles qui recouvraient le visage de Taylor.

Mais en la regardant de plus près, tu t'aperçois qu'il ne s'agit nullement d'une araignée. C'est une énorme tique !

Tu essaies de l'écraser – sans succès. Elle disparaît dans ta manche.

– Taylor ! hurles-tu. Il y a une – aïe !

Une autre piqûre, à la jambe cette fois. Tu baisses les yeux juste à temps pour voir deux nouvelles tiques ramper sur tes bottes et remonter le long de ton pantalon.

– Viens m'aider !

Mais ta langue gonflée commence à t'empêcher d'articuler correctement.

Taylor semble pris d'une crise de démangeaison, comme s'il était recouvert de poil à gratter. De grosses protubérances rougeâtres commencent à lui déformer le visage.

Les tiques te mordent les cuisses, le ventre, le cou. Tu sens leurs

minuscules griffes absolument partout sur ton corps.

Tu te précipites sur le mur de glace et commences à l'attaquer avec la pierre – mais celle-ci ne tarde pas à t'échapper. Ta main a pris une couleur pourpre ; elle fait deux fois sa taille normale.

– Mmmnff ! bredouilles-tu.

Ta vision se trouble. Tes jambes flageolent. Tu sens à peine ton corps heurter le sol.

C'est à Pie que vont tes ultimes pensées. Elle serait hyper jalouse, si elle savait que tu as découvert les tiques légendaires.

PERDU.

Pour retenter ta chance,

13:11

Taylor disparaît dans les buissons, t'abandonnant à proximité de la voie ferrée. Les feuilles cessent bientôt de bruisser, l'écho de ses pas s'estompe. C'est comme s'il n'avait jamais existé.

Tu lèves les yeux vers la montagne. Aucun signe du train. Et quand tu fais volte-face, tu ne vois personne venir de la vallée en contrebas.

Est-ce ainsi que tu vas mourir ? Pas dans un accident de voiture, ni dans un lit d'hôpital, mais sur le flanc gelé d'une montagne, pendant que tu attends le retour d'un cousin éloigné de la reine d'Angleterre et que ton sang se transforme lentement en glace ?

Cela fait un bon moment que Taylor est parti à présent. La créature dont tu as entendu les grognements l'a peut-être dévoré. Mais ça aurait sûrement fait du bruit, non ? Or, depuis qu'il a disparu, pas un son n'est sorti des buissons.

– *Taylor ?*

Les rochers lointains te renvoient ta voix, encore et encore, de plus en plus faiblement.

Aucune réponse.

Tu commences à t'approcher des buissons. Il y a de fortes chances pour que Taylor ait besoin de ton aide. Peut-être a-t-il trébuché et perdu connaissance ? Tu ne peux tout simplement *pas* l'abandonner à son sort.

Une fois plus près des fourrés, tu crois entendre quelque chose – comme un bruit de respiration, pas forcément humaine…

– Taylor ? répètes-tu.

Toujours aucune réponse.

Le cœur battant, tu entreprends d'écarter les buissons…

… et découvres l'entrée d'une grotte, si étroite que la végétation la dissimulait presque complètement.

Le bruit de respiration s'interrompt.

– Il y a quelqu'un ?

Quelque chose bouge dans l'obscurité, puis… « Bouh ! » Taylor surgit de

la grotte en agitant les bras.

Tu pousses un hurlement. Et pas uniquement de surprise : il a des araignées un peu partout sur lui.

– Tu es couvert d'araignées !

– Hein ? Argh !

Il se frappe les bras et les jambes pour écraser les créatures grouillantes, en sautillant d'un pied sur l'autre comme s'il se trouvait sur des charbons ardents.

– Ton visage ! lui cries-tu. Tu en as sur le visage !

Dans un hurlement, il commence à se gifler les joues et le front. Les araignées explosent en grosses gouttes de matière poisseuse et jaunâtre.

Bientôt elles ont toutes été écrasées. L'écho de vos cris s'éteint…

… pour être remplacé par un grondement sinistre, pareil à celui que tu as entendu à la gare.

– Qu'est-ce qui se passe *encore* ? souffle Taylor.

Ce n'est que lorsque tu vois le sommet de la montagne se mettre à *mousser*, comme l'écume d'une vague déferlante, que tu comprends de quoi il s'agit.

– Une avalanche ! t'écries-tu.

Le mur de neige se précipite dans votre direction. Taylor retourne comme une flèche dans la grotte. Tu pourrais en faire autant – mais imagine que la neige en bloque l'entrée ? Jamais tu ne parviendrais à en ressortir. Sans parler des araignées…

Peut-être que tu ferais mieux de dévaler la pente. Mais te penses-tu *vraiment* capable de distancer une avalanche ?

Si tu choisis de pénétrer dans la grotte,
Si tu décides de dévaler la montagne,

07:03

— Éloignez-vous des fenêtres ! hurles-tu.

Pie et toi reculez juste à temps. Deux hommes s'engouffrent dans le train, bottes en avant, chacun par une des fenêtres brisées. Ils atterrissent sur le plancher jonché d'éclats de verre ; le premier tient un couteau ébréché, l'autre une matraque bosselée. La peau de leur visage est striée de pâles cicatrices.

– Écoutez-moi ! braille l'homme au couteau, à qui il manque à peu près la moitié des dents. Faites tout ce qu'on vous dira et personne ne sera blessé.

Son comparse lève sa matraque d'un air menaçant. Tu recules d'un pas, lèves les mains en l'air. D'autres passagers se ruent déjà vers l'arrière de la voiture, le plus loin possible des deux malfrats.

– Lâchez ça, lance le type au couteau.

Tu fais aussitôt volte-face – pour voir qu'il parle du pistolet paralysant que tient la vigile au nez d'aigle. Elle le laisse tomber par terre.

– Sage décision. (Il baisse son arme, puis se tourne face au reste du groupe. Il a d'énormes avant-bras, et un cou aussi épais que sa tête.) Vous allez tous sortir vos téléphones portables et les tendre devant vous. *Lentement*.

Les autres passagers s'empressent d'obéir. L'homme armé de la matraque fait le tour du wagon pour les récupérer et les fourrer dans un sac en toile.

Si tu parviens à garder le tien, tu pourras peut-être appeler la police. À ton âge, on n'a pas forcément de portable – en tout cas, tu espères que c'est ce que le sale type croira.

Si lui tends ton téléphone,
Si tu fais mine de ne pas en avoir,

La ceinture claque contre le flanc du train – et ne s'accroche à rien. Elle rebondit dessus.

– *Non !* t'écries-tu.

Le train s'éloigne de toi telle une fusée, t'abandonnant à ton sort, ton pantalon sur les chevilles…

Et puis le mur de neige te percute.

C'est si rapide, et si *violent*, que tu n'as même pas le temps de crier avant que le monde entier ne s'obscurcisse à jamais.

PERDU.

Pour retenter ta chance,

07:03

Tu te jettes sur le grappin accroché à l'encadrement de la vitre brisée. Avec un peu de chance, tu vas réussir à le décrocher de la voiture.

– Pie ! lui hurles-tu. Occupe-toi de l'autre !

Elle se précipite de l'autre côté de la voiture pendant que tu t'occupes du tien.

Victoire ! Il se détache de l'encadrement de la vitre…

… mais le câble se tend en même temps, te propulsant à l'extérieur !

Tu t'accroches désespérément au grappin pour éviter de percuter le sol qui file sous tes pieds. Au-dessus de ta tête, tu vois l'hélicoptère perché sur le toit du train, tel un gigantesque moustique. Les éléments qui le composent sont sales, dépareillés – comme si l'on s'était servi de pièces de plusieurs véhicules différents pour l'assembler. Le tournoiement des pales est assourdissant ; elles semblent accélérer plutôt que ralentir.

L'hélicoptère redécolle !

Les trafiquants devaient avoir prévu de soulever le train des rails pour pouvoir le démonter ailleurs et le vendre en pièces détachées. Mais ton intervention a fait échouer leurs plans. De l'autre côté du train, tu vois le deuxième grappin se balancer – Pie a dû le détacher à temps. Tu espères qu'elle n'a pas subi le même sort que toi.

L'hélicoptère s'élève, t'emportant dans les airs. Tes jambes s'agitent vainement, désormais privées d'appui. Le sol sous tes pieds s'éloigne inexorablement.

L'appareil s'incline en avant pour prendre le train en chasse – tu te trouves à présent à presque dix mètres de la couverture neigeuse, à te balancer en tous sens au bout de la corde.

Une rangée d'arbres hérissés d'épines surgit alors devant toi. L'hélicoptère a l'air de vouloir les raser – ce qui va te précipiter dans le labyrinthe de troncs mortels !

Tu pourrais lâcher le grappin, mais tes jambes risquent de ne pas apprécier d'atterrir dans la neige depuis une telle hauteur. Tu pourrais aussi remonter la corde – et te retrouver encore plus loin du sol.

Que décides-tu de faire ?

Si tu choisis de remonter la corde,
Si tu te laisses tomber par terre,

04:03

Tu relâches la corde, qui glisse entre tes doigts ; tu tombes…

… mais seulement d'un demi-mètre. Le grappin s'est accroché à la capuche de ton blouson, ce qui a interrompu ta chute. La fermeture éclair remonte d'un coup, droit sur ta gorge.

Le souffle coupé, tu te débats vainement pour essayer d'attraper la corde. Peut-être que si tu tires dessus, cela diminuera la pression autour de ton cou.

Mais c'est peine perdue. Le grappin se trouve derrière ta tête ; en essayant de l'attraper, tu ne parviens qu'à tourner sur toi-même – la montagne passe devant tes yeux, puis la voie ferrée, puis…

… les arbres, dont les branches mortelles se rapprochent à toute vitesse.

Tu pourrais essayer d'enlever ton blouson pour te laisser tomber à terre. Mais la glace sous tes pieds – *lointaine*, désormais – te semble être particulièrement dure. Peut-être vaudrait-il mieux que tu t'agrippes aux arbres à proximité.

Si tu ôtes ton blouson,

Si tu préfères essayer de t'accrocher aux arbres,

04:03

L'hélicoptère vole de plus en plus près des arbres ; tu redoubles d'efforts pour remonter le long de la corde.

Est-ce que tu vas t'en sortir ?

Oui – de justesse. La semelle de ta chaussure frôle le premier des arbres. Mais il y en a d'autres plus grands, avec des branches plus longues et plus *pointues*. Le cœur battant, tu continues donc ton ascension.

Qu'est-ce qui va se passer quand l'hélicoptère aura rattrapé le train ? Les trafiquants vont probablement tenter de se refixer au wagon.

Toi *aussi*, ils te ramèneront au passage. Tu vas bientôt te retrouver dans un hélicoptère rempli de trafiquants. L'image de leurs visages ricanants, de leurs armes menaçantes s'impose à toi – tu peux même presque *sentir* leur haleine nauséabonde. Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Te jeter par-dessus bord ?

L'hélicoptère s'immobilise dans les airs alors même que tu cherches un nouveau plan. La corde se tend sans crier gare – tout juste si ça ne te fait pas tomber. En baissant les yeux, tu découvres que le grappin s'est accroché à l'un des arbres. L'hélicoptère s'y est accidentellement arrimé comme une montgolfière.

Dans le lointain, tu aperçois le train dévaler la montagne à une vitesse folle.

Ignorant les branchages qui t'écorchent les mains, tu entreprends de redescendre la corde.

Elle se met à trembler. Tu lèves les yeux ; malgré la lumière du soleil qui t'aveugle, tu vois un des trafiquants se pencher à l'extérieur de l'hélicoptère. Le vent fait claquer son pardessus poussiéreux ; ses yeux bleus injectés de sang cherchent la source du problème.

Il finit par te repérer, à cheval sur une branche comme un chat égaré.

Il plisse les yeux, sort une dague, la glisse entre ses dents à la manière d'un pirate, puis commence à descendre le long de la corde.

Tu penses tout d'abord qu'il va se borner à la couper pour permettre à l'hélicoptère de s'envoler. Mais si telle avait été son intention, il n'aurait pas pris la peine de descendre pour récupérer le grappin.

Ce qui ne peut signifier qu'une chose : c'est à *toi* que le couteau est destiné.

Tu regardes alentour. Mais le train a disparu depuis longtemps et il n'y a personne d'autre en vue. *Personne* qui puisse te venir en aide.

Tu enfonces tes mains dans tes poches, en quête d'un objet assez tranchant pour couper la corde avant que le trafiquant ne te rejoigne. Mais tout ce que tu y trouves, c'est ton téléphone, ta boussole et ton billet de train.

Ta boussole possède un bord assez effilé. Peut-être suffisamment pour taillader la corde ?

Si tu choisis de redescendre de l'arbre pour t'échapper,

Si tu préfères essayer de taillader la corde,

02:10

Tu appuies ta boussole contre la corde et entreprends d'en scier les fibres. La couche extérieure rompt étonnamment vite. Ce premier succès t'encourage et tu redoubles d'efforts.

Malheureusement, tu n'en as cisaillé qu'un petit quart quand tu entends une espèce de crissement *métallique*. Tu examines la corde de plus près : elle semble posséder un cœur en acier, conçu pour l'empêcher de s'effilocher ou de rompre. Tu t'y attaques encore plus fort mais ça ne fait qu'entamer le rebord de ta boussole.

Tu lèves les yeux. Le trafiquant fond sur toi, presque invisible à travers la fumée.

De la fumée ?

Une sensation de chaleur t'envahit soudain – tu comprends aussitôt ce qui se passe. La boussole a une loupe intégrée, qui a concentré les rayons du soleil sur une des branches. Celle-ci a commencé à se consumer et des flammèches ont embrasé les feuilles flétries.

Tu attises doucement le feu naissant en soufflant dessus.

Il s'étend peu à peu ; sans demander son reste, le truand s'empresse de retourner vers l'hélicoptère. Toi, tu entreprends de descendre vers le sol, pour t'éloigner des flammes.

La branche carbonisée à laquelle le grappin est accroché se brise, projetant sur toi une pluie de morceaux de charbon ardent. L'hélicoptère s'éloigne dans le ciel enfumé, ton agresseur cramponné dessous. Avec un peu de chance, le train a réussi à atteindre votre gare de départ et la crainte d'une intervention de la police va peut-être dissuader les trafiquants de repartir à l'assaut.

Tu te laisses tomber de branche en branche, les paupières presque closes pour protéger tes yeux des étincelles et des brindilles. Il n'y a bientôt plus que deux mètres qui te séparent du sol ; tu lâches le tronc, atterris dans la neige, et t'éloignes tant bien que mal de l'arbre en feu.

Sauf qu'il ne brûle plus. De la fumée continue à s'élever des branches, mais le tronc proprement dit doit être trop humide pour se consumer.

Aucun autre arbre alentour n'a pris feu.

Tu as survécu à l'hélicoptère, à l'agresseur et au feu. Tu t'étends dans la neige et regardes les nuages de condensation que ton haleine forme au-dessus de ta tête.

Une longue descente t'attend. Tu vas avoir besoin de toutes tes forces.

00 : 00

02:10

Tu redescends de l'arbre à la manière d'un singe qui s'efforce d'échapper à un puma. Les branches laissent sur tes mains quantité d'éraflures écarlates.

Une fois au bout du câble, le trafiquant entreprend de te rejoindre à travers les feuillages – ce qui ne lui prend qu'un instant.

La situation n'est pas à ton avantage. *Lui* porte des vêtements protecteurs sous son manteau, il a donc peu de chances de se faire éventrer par une branche un peu trop pointue. *Toi*, par contre, tu n'avais pas franchement prévu de quitter le confort du train pour une partie de chasse mortelle dans la forêt.

Mais si tu arrives à atteindre le sol avant lui, cela te donnera la possibilité de courir te réfugier dans un bosquet d'arbres plus épais. L'hélicoptère ne pourra pas te repérer d'en haut et le gabarit de ton agresseur l'empêchera de te suivre dans des recoins exigus.

Alors que tu n'es qu'à quelques centimètres du sol, tu lâches l'ultime branche et te laisses tomber en direction de l'épaisse couche de neige…

… mais quelque chose t'attrape alors par les épaules.

– C'est bon ! hurle l'homme lancé à ta poursuite. Remonte-nous !

Une radio se met à crépiter :

– *OK*.

Il te soulève par le col et tu te vois flotter au-dessus des arbres – ce qui t'arrache un hurlement. Le malfrat te tient d'une main, et s'agrippe à la corde de l'autre. L'hélicoptère prend progressivement de l'altitude, vous emportant loin de la forêt.

La corde se rétracte, vous remontant toujours plus haut – jusqu'à ce que vous vous retrouviez juste sous l'hélicoptère, à des centaines de mètres du sol. Tu arrêtes de te débattre : s'il lâche, vous êtes tous les deux morts.

Une femme se penche à l'extérieur par la porte latérale de l'hélicoptère.

– Alors ?

– Le train a filé depuis longtemps, lui répond le trafiquant. (D'aussi près,

il sent encore plus mauvais.) Mais on a gagné une nouvelle recrue.

Il te soulève d'un bras puissant et te jette sans ménagement dans l'hélicoptère. Tu t'écrases lourdement sur le sol métallique de l'habitacle, les vêtements maculés de graisse de moteur.

La femme se tient au-dessus de toi, une clé à molette dans la main. Ses cheveux ont l'air d'avoir été coupés au couteau.

– Tu vas travailler douze heures par jour, sept jours par semaine, te dit-elle, mais tu recevras une part égale à la nôtre sur chacun de nos butins. Qu'est-ce que tu en dis ?

Elle te tend une main sale.

Si tu acceptes l'offre des trafiquants, rends-toi à la . Si tu la refuses, va à la

Tu tends ton portable. Le malfrat te l'arrache des mains et le jette dans le sac. Tu te demandes si tu n'as pas commis une erreur.

Son collègue, le type au couteau, roue de coups de pied la porte donnant sur la cabine de conduite. Les charnières finissent par céder. Il arrache la porte de son encadrement, puis traîne le conducteur terrifié dans le wagon.

– Bon ! hurle l'homme à la matraque. Écoutez-moi tous ! Dans une minute, ce train va partir pour le sommet du Mount Grave.

Son acolyte s'installe à la place du conducteur et appuie sur divers boutons. Le moteur gronde.

– Mais à votre place, poursuit le premier, je descendrais ici.

Il abat son poing sur la commande d'ouverture de la porte arrière, qui dévoile le flanc glacé de la montagne. Le train commence à gravir lentement le versant de la colline.

Tu soupires. Tu as l'impression d'avoir passé la journée à monter et descendre de ce stupide train.

– Allez, dépêchez-vous.

Le type à la matraque attrape un des passagers et le jette sur la voie ferrée. Pie et toi vous trouvez presque au bout de la file. Quand viendra votre tour de sauter, le train risque de rouler à une vitesse dangereuse.

Les trafiquants n'ont pas l'air d'avoir fait le compte des voyageurs. Peut-être devrais-tu simplement te cacher sous l'un des sièges. Mais que feras-tu une fois que le train aura atteint le sommet de la montagne ?

Si tu choisis de sauter du train en marche,
Si tu te caches,

04:50

Tu fourres une main dans ta poche, composes à tâtons le numéro des services d'urgence. Après quoi tu lèves tes deux mains vides ; ton portable, tu as bien pris soin de le garder dans ton blouson.

– Qu'est-ce que tu fais ? te chuchote Pie.

Tu la fais taire d'un petit signe. Avec un peu de chance, l'appel va passer, la police comprendra ce qui se trame et fera en sorte de vous localiser.

Le grand échalas affublé d'un chapeau à large bord refuse quant à lui d'obtempérer.

– Je n'ai pas de téléphone, dit-il quand le malfrat s'approche de lui avec le sac.

– Je vous donne cinq secondes pour reconsidérer votre réponse.

– Il est cassé. Je l'ai laissé chez moi.

Le sale type lève sa matraque.

– Cinq. Quatre. Trois. Deux…

– D'accord, d'accord ! Prenez-le !

Il fourre ses mains dans ses poches, en sort un portable qu'il tend devant lui.

Le trafiquant le met dans le sac sans même y jeter un coup d'œil.

– Sage décision.

Tu regrettes un peu ton propre choix. Mais il est trop tard pour changer de stratégie – à moins que…

Tu sors ta boussole de ton blouson. Noire, rectangulaire, avec des pièces en verre : le truand peut la prendre pour un téléphone s'il ne la regarde pas de trop près.

Pie lâche le sien dans le sac, *très* lentement, histoire de te faire gagner du temps.

C'est à ton tour. Tu tends ta boussole au type à la matraque.

Qui la prend et la fourre dans le sac…

… pour aussitôt marquer un temps d'arrêt et l'en ressortir.

– Qu'est-ce que c'est ? te demande-t-il.

Tu lèves les yeux au ciel, comme si tu n'avais jamais entendu une question aussi stupide.

– Ben c'est un téléphone-boussole !

Il le retourne, l'examine sous tous les angles.

Ton cœur tambourine dans ta poitrine.

– Attendez, lui dis-tu, tout en tendant la main. Je vais vous montrer comment on passe des appels av…

Le malfrat l'écarte d'un geste brusque.

– Bien essayé, ricane-t-il, avant de laisser tomber la boussole dans son sac, puis…

… de s'éloigner, à ton grand soulagement. Pie te fixe comme si tu venais d'utiliser des pouvoirs Jedi.

– Prends ça, lui murmures-tu en glissant le portable dans sa main. Ils risquent de revenir me fouiller s'ils ont trouvé mon comportement suspect.

Elle hoche la tête, puis le fourre dans sa poche. L'autre trafiquant, posté à l'avant de la voiture, martèle de ses poings la porte qui donne sur la cabine de conduite.

– Ouvrez ! rugit-il.

Aucune réponse du conducteur.

– Je *sais* que vous êtes là-dedans !

Il s'y attaque ensuite avec sa botte à coque. Les charnières de la porte commencent à bouger.

Encore quelques coups de pied et elle finira probablement par céder. Qu'est-ce que ce criminel fera alors au conducteur ?

Le couteau étincelle dans sa main.

Si tu t'approches de lui pour essayer de le retarder,

. Si tu décides de rester en retrait,

02:33

– Attendez ! hurles-tu au type en t'approchant de lui. Je sais comment entrer.

Le trafiquant se tourne face à toi. Il pointe le couteau dans ta direction – son extrémité se trouve à quelques centimètres à peine de ta gorge.

– Comment ? te demande-t-il.

– Il y a un interrupteur, dis-tu à toute vitesse, essayant de paraître sincère. En cas d'urgence. Mais d'abord, promettez-moi que vous ne ferez de mal à personne.

– Montre-le-moi.

Tu passes devant lui, vas frapper à la porte.

– Je vais lui dire où se trouve l'interrupteur d'urgence ! t'écries-tu. Vous feriez donc aussi bien d'ouvrir la porte.

Aucune réponse du conducteur – exactement ce que tu espérais.

– Je vais vous donner une minute, lui cries-tu. Soixante. Cinquante-neuf. Cinquante-huit…

Le trafiquant t'agrippe par l'épaule.

– Arrête ça, te dit-il. Contente-toi de me montrer où se trouve l'interrupteur.

– D'accord.

Tu lui fais descendre les marches qui mènent à l'autre bout du wagon. Les voyageurs s'écartent pour vous laisser passer.

– Pourquoi l'aurait-on installé de ce côté ?

Il commence manifestement à devenir méfiant.

– Il n'est pas là, lui expliques-tu. Il se trouve à l'avant, mais à l'extérieur.

Tu appuies sur le bouton d'ouverture de la porte arrière. Le paysage montagneux apparaît presque aussitôt devant vous. Le vent s'engouffre dans la voiture.

– Comment est-ce que tu sais ça ? te demande-t-il.

Tu n'as aucun mal à trouver un mensonge crédible :

– On a dû s'arrêter pour un contrôle de sécurité. Je l'ai vu quand le

conducteur vérifiait l'état des freins. Venez.

Tu te laisses tomber dans la neige ; le malfrat en fait aussitôt de même.

L'homme au couteau se remet à tambouriner la porte.

– OK, hurle-t-il, écoutez bien. Vous m'écoutez ?

Aucune réponse. Tu as soudain le sentiment que le conducteur ne se trouve même pas dans la cabine – qu'il s'est échappé par une issue de secours et qu'il a pris ses jambes à son cou.

À moins qu'il ne soit blessé. Le train s'est arrêté très brusquement – peut-être s'est-il cogné la tête. Si ça se trouve, il gît sur le sol de la cabine, sans connaissance.

– Je vous donne cinq secondes pour ouvrir, reprend le trafiquant. (Ces types semblent décidément être de grands fans de la méthode des « cinq secondes ».) Si vous n'obtempérez pas, on fracasse le crâne d'un des passagers.

Tu ne perçois que trop tard la présence de son comparse dans ton dos. Il t'attrape par l'épaule pour t'empêcher de t'enfuir.

– Cinq.

– Non ! s'écrie Pie.

– Quatre.

– N-ne faites pas ça, bégaies-tu.

– Trois.

– Le conducteur n'est peut-être même pas là-dedans !

– Deux.

Le malfrat lève la matraque au-dessus de ta tête.

– Ou peut-être qu'il est blessé, ajoutes-tu. Qu'il a perdu connaissance. S'il vous plaît, ne…

– Un.

Il abat son arme sur ton crâne ; le monde entier sombre dans l'obscurité.

PERDU.

Pour retenter ta chance,

01:46

L'air glace jusqu'au dernier de tes os.

Tu te diriges vers l'avant de la voiture, le criminel dans ton sillage.

Il te pousse dans le dos.

– Dépêche-toi.

– Je ne peux pas aller plus vite, rétorques-tu. Je me suis abîmé les genoux en faisant du snowboard.

– Ça m'est égal. Avance.

Une fois votre destination atteinte, tu t'accroupis pour jeter un coup d'œil sous le train. L'interrupteur n'est visible nulle part – évidemment : tu l'as inventé !

Tu enfonces ta main dans l'obscurité qui se déploie devant les énormes roues.

– Je n'arrive pas à l'atteindre.

Tu t'attends à ce que le sale type se mette à quatre pattes pour y jeter un coup d'œil – raté : il se borne à agiter son couteau devant toi.

– Rampe là-dessous et appuie sur l'interrupteur, grogne-t-il.

Tant bien que mal, tu t'introduis dans l'espace qui sépare le train du sol. Tu y vois plein de tubes et de boulons, mais rien qui puisse passer pour un interrupteur.

– C'est bloqué, lui lances-tu.

– Alors pousse plus fort ! À moins que tu ne préfères que je te coupe les pieds.

Ta respiration s'accélère dans l'obscurité.

– J'essaie !

Tu l'entends tapoter de sa lame le flanc de la voiture.

– Je te préviens, te dit le trafiquant. Si tu ne te dépêches pas de – *hé !*

– Vous êtes en état d'arrestation, lance une autre voix.

Un bruit de menottes te parvient.

– Je vais vous tuer ! crache le voyou.

– Vous voulez bien ajouter « a menacé un agent de police » à la liste des accusations, Jenkins ?

Un visage amical apparaît devant toi. Des yeux marron fixent l'endroit où tu te caches.

– Tu peux sortir maintenant, te dit le policier.

Tu t'exécutes, tant bien que mal.

– Comment avez-vous fait pour arriver aussi vite ? t'enquiers-tu.

– Un garçon nous a appelés pour nous dire qu'il avait vu l'hélicoptère atterrir sur le train. Il a suivi les rails vers la gare de départ après être tombé du train.

Si tu l'avais rattrapé dans sa chute, il n'aurait pas été en mesure de demander de l'aide et vous seriez peut-être morts tous les deux à l'heure qu'il est. Tout cela te plonge dans des abîmes de perplexité.

L'agent t'aide à te relever.

– Tout va bien, te dit-il. Tu es en sécurité.

00 : 00

Le train se déplace déjà très rapidement quand votre tour arrive. Vous risquez de vous briser les jambes si vous sautez…

– Vite ! dit Pie. Avant qu'il ne prenne encore plus de vitesse.

Elle se jette hors du wagon, atterrit entre les rails aussi souplement qu'un chat, fait aussitôt volte-face et commence à courir après le train.

– Saute ! te hurle-t-elle. Allez !

Les traverses défilent sous tes yeux en une rapide procession hypnotique. Tout l'air de la voiture semble comme *aspiré* par la porte ouverte. Tu sens le criminel dans ton dos. Ton cœur bat la chamade.

Tu t'accroupis.

– Pas assez rapide, te lance-t-il, juste avant de te jeter dehors.

Dans un hurlement, tu chutes dans la lumière du jour et t'écrases dans la neige.

Tout ton être n'est plus que douleur. Tu restes immobile sur la voie ferrée, ton corps refusant de se lever, à écouter le train s'élever en direction du sommet.

Tu entends un bruit de pas précipités dans la neige. Tu tournes la tête – Pie s'approche de toi en courant.

– Hé, te demande-t-elle, ça va ?

Entre deux quintes de toux, tu lèves le pouce pour la rassurer. Les trafiquants ont gagné – mais au moins tu es en vie.

00 : 00

02:20

— Je reste, chuchotes-tu à Pie.

Ses yeux s'écarquillent.

Après avoir vérifié qu'aucun des trafiquants ne vous regarde, tu t'empresses de te recroqueviller sous l'un des sièges. Ton amie en fait autant.

– Qu'est-ce qu'on va faire une fois qu'on aura atteint le sommet ? murmure-t-elle.

– On s'enfuira pendant qu'ils auront le dos tourné. Puis on essaiera de rejoindre la gare pour demander de l'aide.

– Mais imagine qu'ils nous retrouvent ?

C'est bien ce qui t'inquiète aussi.

– Ça n'arrivera pas.

Tous les autres passagers ont sauté.

– Bon, fait l'un des malfrats. Ça s'est bien passé.

– Je m'attendais à plus de résistance de leur part, dit son comparse. (Sa voix est plus aiguë, à présent, comme s'il avait intentionnellement joué au dur auparavant.) Allez, viens.

Leurs bottes arpentent l'escalier en direction de l'endroit où vous vous cachez. Tu retiens ton souffle, fermes les yeux – comme si ça pouvait les empêcher de vous repérer.

Les trafiquants vous passent devant sans même ralentir.

Tu ouvres les yeux. Pie affiche un grand sourire stupéfait. Tu lui fais un clin d'œil.

– Oiseau noir, vous m'entendez ? À vous.

Une radio se met à grésiller.

– *Ici Oiseau noir. Où en êtes-vous ?*

– Le wagon est vide. On sera bientôt en position. Que l'hélico se tienne prêt à passer à l'action.

Tu lèves le pouce vers Pie. Apparemment, vos agresseurs ont prévu de filer en hélicoptère dès qu'ils auront mis le train en lieu sûr. Une fois qu'ils seront partis, ton amie et toi allez pouvoir prendre la fuite – et donner à la

police la localisation du train. Tout le monde va vous admirer.

Mais quelque chose te tracasse. Comment les trafiquants comptent-ils faire pour dissimuler le train ? Ils ne peuvent quand même pas le sortir des rails ?

Les freins se mettent à grincer, les sièges à vibrer.

– OK, fait un des types. On est en position.

– *Contact*… maintenant.

Tu entends quelque chose cliqueter sous le plancher, comme une pince qui se refermerait sur les roues. Le train s'arrête brusquement.

Les portes sifflent. Les deux malfaiteurs s'empressent de quitter le wagon. Juste avant que vous ne vous retrouviez en tête à tête, tu entends l'un des deux dire une dernière chose dans sa radio :

– Lancez l'hélico.

– Bon, chuchotes-tu à Pie, on se met à courir dès que l'hélicoptère décolle.

– Bon plan. Tu crois que…

Mais Pie se retrouve alors… interrompue par une énorme lame, qui sépare d'un coup le poste de pilotage du reste du wagon – comme si un géant s'attaquait au train avec un couteau de boucher.

La lame remonte hors de ta vue.

Dans un hurlement, vous filez vers l'autre extrémité de la voiture – juste à temps. La gigantesque lame s'abat une fois encore sur le train, coupant des sièges en deux au passage ; un nouveau segment du châssis s'écrase sur les rails. « L'hélico » n'est *pas* un hélicoptère : c'est le nom de code de ce gigantesque hachoir !

Pie a déjà atteint la porte arrière du train.

– Je n'arrive pas à l'ouvrir ! hurle-t-elle.

Tu écrases le bouton d'arrêt urgence. Elle a raison. Il n'y a aucune issue et la lame se rapproche inexorablement de vous.

– Il faut qu'on saute ! lui cries-tu.

– Mais la porte refuse de s'ouvrir !

– Pas par là. (Tu lui désignes l'autre extrémité du wagon, où la lame découpe le métal comme si c'était du beurre.) Par *ici*.

– Ce truc va nous réduire en bouillie !

– C'est notre seule chance.

La lame se rapproche de plus en plus de vous ; tu penses avoir le temps

de passer de l'autre côté au moment où elle s'élève. Il va falloir minuter ça à la perfection…

Si tu choisis de sauter avant Pie,
Si tu laisses Pie passer,

03:09

— Bien vu, dis-tu à Pie, avant de passer l'angle du bâtiment. Le panorama n'est pas aussi beau de ce côté, mais au moins ici, ta peau ne se cristallise pas.

À travers une petite fenêtre équipée de barreaux en fer forgé, tu peux voir le crâne chauve du conducteur, qui parle d'une voix animée dans un vieux téléphone portable.

– Eh bien, fait Pie, ça aura été une sacrée journée.

– Elle n'est pas encore finie !

Tu t'efforçais de te montrer optimiste, mais le ton sombre que tu emploies malgré toi donne à ta phrase une connotation sinistre…

– Je ne comprends pas, dit le conducteur. De quoi parlez-vous ?

Tu te rapproches de la fenêtre pour mieux l'entendre.

– Qu'est-ce que tu fais ? te demande Pie.

Tu lui fais signe de se taire.

– Écoutez-moi, poursuit le conducteur. Il y a un garçon bloqué au milieu de la montagne. Il est tombé du train. Il est probablement gravement blessé. Vous *devez* lui envoyer quelqu'un immédiatement.

Il se tait un instant. La voix assourdie de son interlocuteur – qui qu'il soit – te parvient aux oreilles.

– Qu'est-ce que ça peut bien faire, le nombre de gens qui sont avec moi ? tonne le conducteur. Je vous dis…

Captant un mouvement du coin de l'œil, tu te tournes juste à temps pour voir Monsieur Passe-Montagne se glisser sous le rebord du quai.

– Tu as vu ça ? demandes-tu à Pie.

– Quoi ?

Un nouveau mouvement attire ton regard, de l'autre côté du quai cette fois, près de l'endroit où les passagers se sont rassemblés. Tu fais volte-face et repères un autre type en tenue de camouflage tapi derrière le distributeur automatique.

– On a des ennuis, souffles-tu. Deux types…

Quelqu'un vous attrape alors par les cheveux.

Pie se met aussitôt à hurler. S'il t'est impossible de tourner la tête pour voir qui te retient, tu peux quand même constater qu'il y a d'autres personnes dans ta situation : trois soldats ont surgi parmi les passagers pour les saisir par les bras et les épaules. Un concert de cris envahit aussitôt le wagon.

L'un d'eux arrache une caméra des mains de son propriétaire. La vieille dame à l'écharpe de soie tente de prendre la fuite, pour découvrir que tout le quai est encerclé. Des dizaines de silhouettes se tiennent entre les arbres rabougris, toutes équipées de lunettes de protection.

Une femme vêtue différemment des autres agresseurs vient se poster au centre du quai – elle porte des bottes noires, et un béret en lieu et place d'un passe-montagne.

– Que personne ne bouge, ordonne-t-elle. Gardez vos mains en l'air.

Le conducteur sort alors du petit bureau.

– *Quoi* encore ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

– Qui est-ce qui t'a repéré ? demande la femme à l'un de ses sbires.

D'une main gantée, celui-ci désigne quelqu'un… *toi*.

Ton cœur manque de s'arrêter.

– Vous n'êtes plus censés utiliser cette gare, intervient le conducteur. Elle appartient à la compagnie ferroviaire, désormais.

Sans tenir compte de son intervention, la femme s'approche de toi et te fixe de ses yeux sombres.

– Qui as-tu appelé ? te demande-t-elle.

Si tu lui réponds « Personne »,
Si tu décides de bluffer, et prétends avoir appelé la police,

03:09

— Je te rejoins, dis-tu à Pie.

Elle te regarde bizarrement.

– Je vais juste vérifier quelque chose, t'empresses-tu d'ajouter.

Sans lui laisser la moindre chance d'émettre une quelconque objection, tu traverses le quai et bondis dans la neige, en direction du dernier endroit où tu as aperçu Monsieur Passe-Montagne… que tu ne vois plus nulle part, parmi les rares arbres squelettiques inclinés par le vent cinglant. Te demandant si tes yeux ne t'ont pas joué un tour, tu lances un regard en direction du quai…

… et c'est alors que tu distingues les empreintes de pas.

Elles ont été faites par des chaussures beaucoup plus grandes que les tiennes, pourvues de semelles à crampons. À en croire les traces qu'elles ont laissées dans la neige, leur propriétaire a marché un moment vers la gare, pour brusquement faire volte-face et revenir sur ses pas. Peut-être s'est-il aperçu que tu l'observais.

Les empreintes te conduisent jusqu'à un bosquet. En en repoussant les branches piquantes, tu manques de glisser sur la terre gelée. Tu découvres alors une clôture grillagée surmontée de fil barbelé. Au-delà s'élève un bâtiment bas, peint en blanc – sans doute pour le rendre invisible de loin, ou du ciel.

Quelque chose se trame. Quelqu'un a construit là une espèce de base secrète. Mais qui ? Et pourquoi ?

Tu sors ton portable. Pas de réseau. Il t'est impossible d'appeler Pie, ou qui que ce soit d'autre.

Monsieur Passe-Montagne réapparaît soudain – il se dirige vers la base. Une partie de la clôture grillagée se rabat bientôt derrière lui : c'était une porte automatique.

Tu as juste le temps de plonger à l'intérieur avant que le portail ne se referme dans ton dos, te piégeant dans ce mystérieux camp.

L'homme se rapproche tant bien que mal du bâtiment. Tu es complètement à découvert, le grillage ne t'offre aucune protection : si

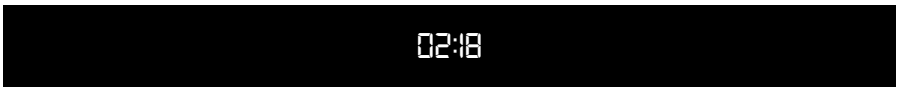
jamais il regarde derrière lui, il ne manquera pas de te repérer. Tu te mets donc à lui courir après dans la neige fondue. Avec un peu de chance, le gémissement du vent va dissimuler le bruit de tes pas…

Un logo mystérieux ainsi que l'inscription *MINISTÈRE DE LA DÉFENSE : ENTRÉE INTERDITE* ont été peints sur un des murs du bâtiment blanc. Pourquoi cette inscription n'était-elle pas visible de *l'extérieur* de la clôture barbelée ?

L'inconnu, qui a atteint le bâtiment blanc, compose un code sur le clavier numérique accolé à une grande porte en acier. Un bruit métallique te parvient aux oreilles, suivi par le grincement des charnières. Il disparaît bientôt dans l'obscurité.

La porte commence à se refermer…

Si tu décides de le suivre dans le bâtiment,
Si tu restes dehors et te mets en quête d'un endroit où te cacher,



— Je n'ai passé aucun appel, lui dis-tu.

La femme te fixe un long moment, puis répond :

– D'accord. (Elle se retourne pour s'adresser au reste du groupe.) Vous allez tous remonter dans le train, leur ordonne-t-elle. Faites ça dans le calme, mais dépêchez-vous, pour votre propre sécurité.

Selon toi, cela sonne comme une menace.

– Tout ceci est ridicule ! s'écrie le conducteur. Nous avons parfaitement le droit de…

La femme se rapproche suffisamment de lui pour lui souffler quelque chose à l'oreille – quoi, tu serais bien en peine de le dire, mais ça suffit en tout cas pour le convaincre de se taire. Il ouvre la bouche de surprise ; tu vois les veines de son front se gonfler de sang.

– Retournez dans le train, répète-t-elle. Dans le calme *et* rapidement.

Personne ne proteste cette fois. Les hommes en tenue de camouflage relâchent leurs prisonniers – toi y compris. Tu fais aussitôt volte-face, mais celui qui te tenait par les cheveux s'est déjà fondu dans les ténèbres du quai.

Pie et toi suivez les autres passagers à bord du train. Le conducteur se rend d'un pas traînant dans sa petite cabine. Il ne referme pas la porte derrière lui.

02:18

— J'ai déjà appelé les flics, affirmes-tu. Ils ne vont pas tarder à arriver.

– Ah oui ? Vraiment ? se moque la femme.

Elle déverrouille ton portable. Le temps que tu commences à te demander comment elle l'a sorti de ta poche à ton insu – et comment elle connaît ton code –, elle est déjà en train de faire défiler tes derniers appels.

– Oui, reprend-elle. C'est bien ce que je pensais.

– J'ai effacé mon historique. Par mesure de sécurité.

– Si c'était la vérité, tu te garderais bien de me le dire.

Elle adresse un signe au type posté derrière toi ; il te prend par les aisselles et te traîne le long du quai en direction du train. Tu te débats comme tu peux, mais il se révèle beaucoup trop fort pour toi.

– Retournez tous dans le train ! hurle la femme. Vous vous trouvez dans une zone interdite.

Monsieur Passe-Montagne te *jette* littéralement sur les marches de la voiture.

Tu espérais que ton bluff allait inciter les autres passagers à tenir tête aux soldats – ils n'en font rien. Ils se bornent à errer comme des moutons dans le wagon. Le conducteur retourne dans la cabine de pilotage, s'effondre sur son siège, d'où il se met à fixer sombrement les commandes.

Pie prend ta main pour t'aider à te relever.

– Comment peuvent-ils espérer s'en sortir impunément ? s'interroge-t-elle à voix haute.

Tu regardes par la vitre. La femme ordonne à deux de ses sbires d'ouvrir une caisse et de la décharger. Ton amie a raison. Les soldats n'ont qu'un *seul* moyen de s'assurer du silence des passagers.

Tu écrases le bouton *FERMETURE DES PORTES* au moment précis où l'un des types en tenue de camouflage sort une grenade de la caisse et la lance vers le train. Elle tombe sur le quai après avoir rebondi contre les portes. Les soldats se dispersent.

– Il faut redescendre la montagne ! te mets-tu à hurler.

Mais le conducteur n'est plus dans son siège. Attiré par le tumulte, il vous

a rejoints dans le wagon.

N'ayant nullement le temps de lui expliquer la situation, tu te précipites dans la cabine de pilotage, en essayant de te rappeler les images que tu as vues sur le site Internet de la compagnie ferroviaire. Quelques photos des commandes te reviennent en mémoire. Tu te mets en quête du levier sur lequel est marqué « freins ».

Tu t'empresses de tirer dessus sitôt après l'avoir repéré. Un bruit métallique t'indique que les roues se débloquent ; le train commence à descendre à reculons.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? s'écrie le conducteur.

La grenade déverse des nuages de fumée verte sur le quai. Les soldats n'essayaient pas de faire sauter le train – ils avaient l'intention de *gazer* les passagers.

Le conducteur s'efforce de réactiver le système de freinage, auquel tu t'accroches comme si ta vie en dépendait – ce qui est bel et bien le cas. Contrairement à ses hommes, la femme au béret n'a nullement pris la fuite. Elle attrape deux objets supplémentaires dans la caisse : un masque à gaz, qu'elle enfile, et ce qui ressemble à une arme énorme.

Qu'elle pointe sur le train en partance.

– À terre ! t'écries-tu.

BZOWR ! Un éclair traverse le train de part en part. Il ne brise aucune fenêtre, n'électrocute personne, mais toutes les lumières du wagon s'éteignent d'un coup – tout comme l'écran de commande. Le conducteur parvient finalement à agripper le levier des freins, mais rien ne se passe quand il le tire vers lui.

Tous les passagers se jettent à terre. La femme fait à nouveau feu sur vous depuis le quai avec son arme électrique. *BZOWR !* Un deuxième rayon d'énergie transperce la voiture, enflammant un des sièges au passage. Tout le monde se met à crier, y compris toi.

Mais le train gagne de la vitesse. Déjà le quai situé au sommet de la montagne disparaît au loin. La femme et son arme mortelle deviennent bientôt de minuscules points enveloppés de fumée verte.

– Je n'arrive pas à arrêter le train ! hurle le conducteur. (Il appuie sur un bouton, tire sur un levier.) Le système refuse de se réinitialiser !

Pie se trouve juste derrière toi.

– Qu'est-ce qui va se passer quand on arrivera en bas ? lui demande-t-elle.

– À cette vitesse ? Je n'en ai aucune idée – mais je préférerais ne pas le découvrir !

Tu sors en courant de la cabine de pilotage, pénètres dans le wagon. L'accélération du train en fait vibrer le plancher.

– Que tout le monde attache sa ceinture ! hurles-tu.

Les passagers se ruent aussitôt sur leur siège ; tu remarques alors quelque chose par la fenêtre – un miroir incurvé accroché au flanc de la voiture, positionné de manière à donner une vue d'ensemble sur l'arrière du train. Celui-ci dévalant la pente à reculons, c'est la seule façon de voir ce qui se passe en contrebas.

Tu aperçois un Hummer – un énorme 4 × 4 –, en train de traverser les rails ; une fumée noire s'échappant de son pot d'échappement.

Deux hommes en sautent devant tes yeux. L'un, un vrai malabar, porte un costume de ville, l'autre est un vieillard affublé d'une casquette de golf. Ils s'éloignent en hâte de la voiture, la laissant moteur allumé sur la voie ferrée.

Le train poursuit sa course folle. Tu n'as qu'une seule option : te jeter dans ton siège, aux côtés de Pie, et attacher ta ceinture.

Bam ! Le train percute le Hummer tel le marteau son enclume. Le choc te renvoie au fond de ton siège. Dans le miroir, tu vois le véhicule arraché des rails, embouti dans l'arrière du train.

Et tu prends également conscience de ce vers quoi vous vous dirigez : le quai de la gare, et les gigantesques tampons auxquels aboutit la voie ferrée. Ils sont censés servir à arrêter un train devenu incontrôlable ; mais tu doutes fort que les ingénieurs aient envisagé ce scénario particulier.

Pie aussi les a vus.

– Cramponne-toi ! te hurle-t-elle.

BOUM !

L'impact t'éjecte de ton siège. Le Hummer absorbe une bonne partie du choc – broyé comme il l'est entre le train et les tampons, il t'évoque une canette de soda écrasée sous une botte à semelle cloutée. Toutes les fenêtres de la voiture explosent. Les murs du wagon se plient en accordéon.

Finalement, tout cesse de bouger ; les échos de la collision finissent par s'éteindre. D'un regard circulaire, tu observes les autres passagers, totalement hébétés. Personne ne semble être blessé.

– Je crois que pour nos prochaines vacances, finit par dire Pie, on va se borner à aller faire du surf.

00 : 00

01:02

— Je ne comprends pas, chuchote Pie. Comment peuvent-ils espérer s'en sortir impunément ?

– Ça ne me semble pas être la meilleure façon de garder un secret, conviens-tu. Ils se doutent forcément qu'on va tout raconter dès qu'on sera rentrés.

Les portes commencent à se refermer. À travers la vitre, tu aperçois l'un des hommes en tenue de camouflage s'approcher du train – et jeter quelque chose dans le wagon.

C'est une petite boîte gris mat, d'où sortent des volutes de fumée verte.

Du gaz lacrymogène !

Quelqu'un se met à hurler. Pie et toi vous extrayez d'un bond de vos sièges et vous ruez à l'autre bout de la voiture pour échapper au nuage toxique. Les autres passagers en font de même.

Mais d'un coup, une forte envie de dormir t'assaille. Tes membres te donnent l'impression de peser des tonnes. Tu arrives tout juste à garder les yeux ouverts.

– Pas… du gaz lacrymogène, peines-tu à articuler. Du gaz soporifique. Du gaz… amnésiant…

Tu allais en dire davantage mais tu n'arrives même plus à te souvenir de quoi tu parlais à l'instant. Quant à te rappeler ce que vous fuyiez, voire où vous vous trouvez…

– Pie, t'entends-tu dire, sans que tu saches trop pourquoi.

Est-ce qu'il y a une pie dans la voiture ?

Et que fais-tu ici, pour commencer ? Tu vois le sol se précipiter vers toi…

02:48

Tu te précipites dans l'obscurité juste avant que la porte ne se referme. Une fois que tes yeux se sont adaptés, tu vois Monsieur Passe-Montagne s'éloigner dans un couloir aux murs de béton parfaitement lisses ; de gros câbles électriques serpentent le long du plafond.

Tu te trouves à l'intérieur. Mais à l'intérieur de *quoi* ?

– Sedrick ! hurle une voix féminine. Où étais-tu passé ?

Le cœur battant, tu t'empresses de te dissimuler dans un coin, hors de vue. Avec un peu de chance, tu as réussi à ne pas te faire repérer par la femme.

– J'étais dehors, lui répond le type, à m'occuper d'un train bondé qui se rendait au sommet de la montagne – je voulais m'assurer qu'on n'était pas venu se mêler de nos affaires.

– Et ?

– C'est bon, c'étaient juste des touristes.

– J'espère qu'ils n'ont rien vu qui puisse poser problème, répond sombrement la femme.

– Je ne pense pas, non. Tout va bien.

Le bruit de leurs pas se rapproche. Si jamais ils passent devant ce couloir latéral, tu vas *forcément* te faire repérer.

– Je croyais qu'on avait pris des dispositions pour que ce train soit annulé, dit la femme.

– Moi aussi. Quelqu'un s'est raté – *sérieusement*.

Tu regardes autour de toi – et découvres une porte légèrement entrouverte à proximité. Tu pourrais passer par là, mais il y a des chances pour que tu ne puisses pas repartir en temps voulu.

Peut-être devrais-tu plutôt monter les escaliers qui se trouvent au bout du couloir – mais le couple risque de t'entendre gravir les marches métalliques, visiblement branlantes.

– Il faudrait peut-être qu'on reporte le deuxième test, suggère Sedrick.

– Tu plaisantes ? s'exclame la femme. On vient d'allumer la machine –

l'éteindre *maintenant* coûterait des dizaines de milliers de dollars. Et puis, il faut qu'on découvre au plus vite si on peut renvoyer l'objet d'où il vient. On continue.

Si tu choisis de te faufiler par la porte,
Si tu préfères prendre les escaliers,

02:48

La porte se referme avant même que tu n'aies eu le temps d'y penser à deux fois.

Tu te colles contre le mur et réfléchis.

Il ne semble pas y avoir d'issue du côté de la clôture – la porte automatique t'a tout l'air d'être verrouillée à présent ; le fil barbelé te lacérerait les mains si tu essayais d'escalader la clôture, mais la neige les congèlerait si tu tentais de creuser un tunnel en dessous. Et le sol est probablement en béton, de toute façon.

Mais il doit forcément y avoir un passage. Tout ce que tu as à faire, c'est attendre, sans te faire voir, que quelqu'un sorte.

Tu retournes à la porte que Monsieur Passe-Montagne a empruntée. Tu ne peux *pas* rester ici. Si quelqu'un sort, tu vas forcément te faire repérer…

C'est alors que tu aperçois une caméra de surveillance – perchée au-dessus de la porte tel un corbeau curieux, sa lentille noire pointée dans ta direction.

Tu fais immédiatement volte-face pour prendre la fuite – trop tard.

Le hurlement d'une sirène te vrille les oreilles – on dirait une alerte aérienne. Tu t'attends presque à voir une bombe nucléaire tomber du ciel.

Des bruits de bottes résonnent d'un côté, des aboiements de chiens de l'autre. Tu ne peux encore voir personne, mais tu sais que tu vas te retrouver sans issue d'un instant à l'autre.

Tu t'élances vers la clôture. Tu vas te couper les doigts dessus, mais mieux vaut cela que de se faire attraper.

Tout en courant, tu ôtes ton blouson et l'enroules autour d'une de tes mains. Tu ne peux guère faire davantage.

Tu as presque atteint les barbelés quand l'un des chiens surgit devant toi – un rottweiler, qui te fonce dessus. Des crocs baveux emplissent sa gueule.

Tu te jettes sur la clôture – trop tard. Les mâchoires de l'animal se referment sur une de tes jambes, puis t'arrachent violemment du grillage.

La chute dans la neige te coupe le souffle. Le chien t'immobilise d'une

patte massive et se met à te grogner à l'oreille.

– Sergei ! Au pied.

L'animal te relâche, puis, tel un chiot docile se rapproche d'un pas guilleret d'un soldat sorti de nulle part, vêtu des pieds à la tête d'un treillis de camouflage tout blanc. Des verres miroirs dissimulent ses yeux.

Il gratouille l'animal derrière les oreilles.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? te demande-t-il.

– J-j'étais à bord du train, bégaies-tu. J'ai vu quelqu'un se balader à proximité du quai, j'ai voulu voir ça de plus près, et j'ai atterri derrière cette clôture.

– Mmh mmh.

Il n'a pas l'air de te croire.

– S'il vous plaît. Je veux juste rentrer chez moi.

Il t'aide à te relever.

– Bien sûr. Mais pas tout de suite.

– Comment ça ?

Il te conduit jusqu'au bâtiment blanc, tape un code sur le clavier numérique accolé à la porte.

– Eh bien, j'ignore ce que tu as vu exactement.

– *Rien*, t'empresses-tu de répondre.

Il te pousse dans un couloir en béton.

– Et on ne peut pas te laisser partir tant qu'on n'en aura pas fini ici. Ensuite, peu importera ce que tu as vu ou pas.

– Mais je n'ai *rien* vu !

Il ouvre une autre porte après avoir hoché la tête d'un air compatissant.

– Entre ici, s'il te plaît.

Dans la pièce que tu découvres se trouvent un matelas et des toilettes en acier inoxydable. Tu prends alors conscience que le soldat vient de te jeter dans une cellule de prison – il referme déjà la porte derrière toi.

– On se revoit dans deux ans, te dit-il.

– *Deux* ans ?!

Tu entends le cliquetis d'un verrou.

PERDU.

Pour retenter ta chance,

Tu te jettes dans l'ouverture, refermes la porte derrière toi ; les deux voix ne te parviennent plus qu'étouffées désormais. La pièce est petite, circulaire, avec des murs recouverts de lambris en plastique. Une toile d'araignée de câbles électriques pendouille du plafond.

Il n'y a aucune issue. Tu viens de fermer l'unique porte des lieux.

Au centre de la pièce s'élève une plateforme, sur laquelle est posée une unique chaussure en cuir luisant. Neuve, mais d'un modèle démodé, avec de minces lacets noirs.

C'est tellement bizarre de se retrouver dans cette étrange pièce ronde que tu ne peux pas t'empêcher d'ouvrir grands tes yeux. Tu ramasses la chaussure, la retournes, comme si tu espérais trouver quelque chose d'écrit sur la semelle en caoutchouc. Il n'y a rien dessus – pas même une étiquette de prix.

Quelque chose bourdonne au-dessus de ta tête. Tu lèves les yeux, pour découvrir que les câbles électriques commencent à s'éclairer là où les fils de la toile se croisent. Cela te donne l'impression de contempler un ciel empli d'étoiles…

Mais des étoiles *vraiment* chaudes. Tout à coup, tu te retrouves en nage.

Quoi qu'il soit sur le point d'arriver, ça se présente mal. Peut-être vaudrait-il mieux que tu te fasses attraper.

Tu t'apprêtes à crier à l'aide quand toutes les étoiles se ruent à l'intérieur de la cabine ; un *ZAP* assourdissant te vrille les oreilles…

01:41

Tu gravis quatre à quatre les marches, en prenant bien garde de faire le moins de bruit possible. Sedrick continue à discuter avec la femme dans le couloir situé derrière toi. Ils n'ont pas l'air de s'être rendu compte de ta présence.

Mais tu te retrouves tout de même face à un cul-de-sac. Au sommet de l'escalier, tu tombes sur un mur, entièrement lisse à l'exception d'une petite trappe d'entretien, qui s'avère verrouillée.

Tu entends des bruits de pas dans les escaliers. Quelqu'un monte dans ta direction.

Tu t'accroupis à côté de la trappe, tires d'un coup sec sur le verrou – il n'est pas fermé. Sitôt après l'avoir enlevé, tu entreprends d'ouvrir la trappe pour passer tant bien que mal de l'autre côté.

L'espèce de tunnel dans lequel tu te trouves est plongé dans le noir ; des dizaines de câbles électriques en recouvrent les murs caoutchouteux. Tu n'as même pas la place de te retourner pour refermer la trappe ; tout ce que tu peux faire, c'est ramper vers l'avant en espérant qu'on ne verra pas tes pieds depuis les escaliers.

– Hé ! lance Sedrick.

Tu te figes sur place.

– Tu as laissé la trappe d'accès ouverte ?

– Je ne crois pas, lui répond la femme.

Sedrick pousse un grognement, puis la referme violemment. Un bruit de verrou retentit : le piège s'est refermé sur toi.

Surtout ne panique pas, t'exhortes-tu.

Peut-être y a-t-il une autre sortie.

Tu t'enfonces un peu plus dans le tunnel, en t'efforçant de ne pas éternuer malgré la poussière de béton qui te chatouille les narines. Les câbles électriques t'évoquent des anguilles. Et… est-ce le fruit de ton imagination, ou les entends-tu bel et bien vrombir ?

Il fait vraiment chaud là-dedans. Ton col adhère à ton cou.

De nouvelles voix te parviennent, comme venues de nulle part.

– Combien de temps avant la transmission ? s'enquiert l'une d'elles.

– Six secondes, dit quelqu'un d'autre. Cinq. Quatre…

Le bourdonnement se fait de plus en plus fort – tu as l'impression d'avoir une ruche juste derrière la tête. Tes cheveux se redressent, chargés d'électricité statique. Quelque chose te brûle la nuque. Une pluie d'étincelles s'abat sur toi quand tu essaies de la bouger. Quoi qu'ils testent là-dessous, ça nécessite une énorme quantité d'énergie – et tu te retrouves au beau milieu du circuit !

– Deux, fait la voix. Un.

BZZZZZT. Le monde entier disparaît comme une télé qui s'éteint.

PERDU.

Pour retenter ta chance,

52 560 106 / 55

— Argh !

Tu te couvres le visage avec tes bras – mais la vague de chaleur a déjà disparu. De même que le bourdonnement. Tu n'entends rien d'autre que le bruit caractéristique des cloches de traîneau. L'air aussi a une odeur différente – une odeur de ferme. Comme s'il y avait de la crotte de renne dispersée un peu partout.

– Père Noël ? t'enquiers-tu stupidement.

Mais ce n'est pas le Père Noël que tu découvres devant toi quand tu te décides enfin à ouvrir les yeux. C'est un homme vêtu d'un manteau marron, d'une chemise crème et d'un chapeau melon. Il vient de franchir une porte de verre à l'encadrement de bois, ce qui a fait tinter les clochettes qui pendent du plafond. Vu son regard, il doute clairement de ta santé mentale.

Tu te trouves dans un magasin. Lentement, tu te retournes, pour découvrir d'innombrables présentoirs chargés de chaussures, toutes en cuir, même celles pour les enfants. Leurs couleurs se limitent au noir et à diverses nuances de marron. De la sciure remplit les fissures du plancher en bois verni.

– Vous comptez acheter ça ? te lance une voix.

Tu fais volte-face. Le marchand – un moustachu affublé d'un tablier gris – te fusille du regard.

– Parce que, poursuit-il, je doute fort qu'elle vous aille.

Tu baisses les yeux – et constates que la chaussure provenant de la pièce ronde se trouve encore dans ta main. Tu la laisses tomber par terre.

– Vous feriez mieux de partir, te lance-t-il d'une voix sévère.

Tu passes devant l'homme au chapeau melon, qui n'a toujours pas dit un mot. Les clochettes de la porte se mettent à carillonner et tu te retrouves à l'extérieur.

Ce n'est pas une rue telle que tu en as l'habitude. Il n'y a aucun lampadaire, pas de poteaux téléphoniques – elle n'est même pas goudronnée : le sol est fait de terre battue. À ta grande stupéfaction, tu vois quatre chevaux passer devant toi en s'ébrouant… mais leur présence

explique l'odeur d'excrément. Ils tirent une diligence sur le toit de laquelle se trouve un homme équipé d'un fouet. À l'intérieur du véhicule, tu distingues une femme vêtue d'une robe aux manches bouffantes ; un énorme chapeau dissimule à moitié son voile.

Tu t'écroules sur le sol face à l'horrible vérité qui s'impose à toi. Tu as survécu au train, à la montagne, aux types en tenue de camouflage…

… mais tu erres désormais dans le passé.

PERDU.

Tu te rues en avant, sentant monter l'adrénaline…
… mais seule la moitié supérieure de ton corps passe de l'autre côté.

PERDU.

Pour retenter ta chance,

06:13

Tu ne vois pas grand-chose. Une couverture nuageuse d'apparence presque *solide* dissimule les lointaines vallées ; si tu sautais dans le vide, peut-être même atterrirais-tu sans encombre sur ces vagues cotonneuses – du moins le paysage te donne-t-il cette impression.

Tu sors ta boussole. Un jour, quelqu'un t'a dit qu'à haute altitude les aiguilles des boussoles devenaient folles, mais celle-ci n'en fait rien.

Tu t'aperçois soudain qu'il y a quelqu'un sur le versant. Un homme entièrement vêtu de blanc, des bottes au passe-montagne.

Une tenue de camouflage. Il a l'air de te fixer – mais tu ne saurais l'affirmer avec certitude, l'entrée du train en gare le dérobant à ta vue.

Celui-ci s'arrête si brusquement que ça te décolle de ton siège.

– Je vais aller utiliser la radio de la gare, dit le conducteur. Tout le monde va devoir descendre. Je vous recommande d'aller faire un tour sur la plateforme d'observation – la vue y est spectaculaire, quand il y a assez de vent pour chasser les nuages.

– On va tous geler si le vent se lève, grommelle Pie.

Elle n'en descend pas moins docilement du train, comme tous les autres.

Le quai est encore plus miteux que celui duquel vous êtes partis. Des boules de papier froissé rebondissent sur le béton comme des virevoltants. Le distributeur automatique ne fonctionne pas, des graffitis rendent le plan des lieux illisible.

Ce train est censé faire son voyage inaugural, or le quai semble dater d'assez longtemps. *Qui* l'a construit, et pourquoi ?

Sitôt sorti du train, le conducteur marche d'un bon pas jusqu'à un petit bâtiment situé à l'autre bout du quai. Il en ouvre la porte et disparaît à l'intérieur.

Pie est en train de te parler, mais tu ne l'écoutes pas : Monsieur Passe-Montagne est de retour – tu le vois s'approcher discrètement du quai. Il est bien plus près qu'avant.

Une rafale de vent se lève, et l'homme disparaît dans un nuage de flocons et de brouillard.

– Hein ?

– Allons là-bas, répète Pie, en te désignant le bureau du conducteur. À l'abri du vent.

Tu te retournes vers la pente – mais l'homme a disparu.

Si tu te décides à suivre Pie dans l'abri situé derrière le bureau,

Si tu préfères enquêter sur Monsieur Passe-Montagne,

10:01

Tu t'efforces de plaider ta cause, mais d'un geste, le conducteur te remet à ta place.

– *Ça*, te dit-il, c'est à *moi* d'en décider, pas à toi. Bon, les gosses, éloignez-vous maintenant. Je ne plaisantais pas, à propos de ce feu.

Pie et toi retournez tant bien que mal à l'endroit où les autres passagers se sont regroupés, blottis les uns contre les autres comme des pingouins.

– Hé, te lance-t-elle. Regarde.

Tu suis son regard – et découvres un point noir dans le ciel.

– C'est un hélicoptère ?

– Ça fait le même bruit, en tout cas.

Maintenant qu'elle le dit, tu entends effectivement le *flap-flap* lointain que produisent les pales de l'appareil.

Tu agites tes bras au-dessus de ta tête.

– Hé ! hurles-tu. Ici !

Peut-être vont-ils atterrir si tu parviens à attirer leur attention. Tu pourras alors leur demander d'aller à la recherche de ce garçon. Celui que tu n'as pas réussi à sauver.

Aux yeux du pilote, toutefois, tu dois juste ressembler à une épingle plantée dans la neige. L'hélicoptère disparaît bientôt derrière la montagne, hors de vue.

Pie pose une main sur ton épaule.

– Ça valait le coup d'essayer, te dit-elle.

– Que tout le monde retourne à bord ! lance le conducteur.

Les autres passagers prennent d'un pas traînant la direction de la voiture.

Si tu as essayé de persuader le conducteur de redescendre la colline,

Si au contraire tu lui as dit de conduire vers le sommet,

— J'accepte, réponds-tu.

La femme éclate de rire.

– Qu'est-ce que c'est drôle, les mioches !

– Je ne choisis que la crème de la crème, tu le sais bien, fait l'homme en grimpant à bord de l'hélicoptère. (Il t'ébouriffe les cheveux à la manière d'un oncle affectueux.) Bienvenue dans l'équipe.

Sa comparse tape sur la cloison pour avertir le pilote.

– Prêts à partir ! lui crie-t-elle. Rentrons à la base !

L'hélicoptère s'élève dans les airs, t'emportant vers ta nouvelle vie de malfaiteur.

PERDU.

— Hors de question, dis-tu.

Tout sourire, l'homme se hisse dans l'hélicoptère.

– Elle plaisante. Tu n'as pas le choix – tu fais partie de l'équipe, à présent. (Il cogne la cloison de séparation pour alerter le pilote.) On est tous à bord ! Il est temps d'aller se ravitailler.

L'hélicoptère s'élève dans les airs, t'emportant vers ta nouvelle vie de malfaiteur.

PERDU.

09:21

Tu n'aimes pas trop la façon dont ces buissons bruissent devant l'entrée. Prudemment tu t'en éloignes, pour t'enfoncer plus profondément dans la mine.

– Où vas-tu ? te souffle Taylor.

Tu lui fais signe de se taire. En suivant le mur d'une main, tu t'engouffres dans l'obscurité du puits…

… et soudain le sol disparaît sous tes pieds. Tu as glissé dans une excavation cachée.

Tu as à peine le temps de crier avant de chuter en avant, tes bras et tes jambes s'agitant éperdument dans les airs.

Tu ne cesses de tomber, de plus en plus rapidement ; les parois te renvoient l'écho de tes halètements paniqués – tout juste as-tu le temps de te rendre compte que tu n'as aucune chance de survivre à l'impact…

Blam !

PERDU.

09:21

Tu repars en direction de l'entrée. Il est *vraiment* temps de sortir d'ici…

Et soudain tu la vois.

Une silhouette, qui émerge de la pénombre. Trop grande pour être un chien. Un loup, peut-être, avec d'épaisses pattes au poil hirsute et des crocs pointus qui brillent dans l'obscurité.

Elle se redresse alors sur ses pattes arrière, incroyablement énormes – et tu comprends enfin que ce que tu as entrevu par la fenêtre du train c'est…

Un ours !

Qui pousse un terrible rugissement, ses dents tranchantes luisant de salive. Il doit faire trois mètres de haut et peser au moins trois cents kilos. L'affronter est tout simplement hors de question.

– Cours ! hurles-tu – pour aussitôt plonger dans la grotte.

Mais Taylor réagit trop lentement. L'animal lui déchiquette la jambe d'un terrible coup de griffe, puis entreprend de le tirer en arrière dans l'obscurité. Les ongles de Taylor laissent des traces dans la terre.

Si tu décides de l'aider,
Si tu choisis de te sauver,

Tu tires sur la fermeture éclair – elle se bloque à mi-course, mais cela te laisse quand même assez de place pour passer ta tête. Tu te glisses hors du blouson et plonges en direction du sol, au grand dam de ton estomac ; le vent violent te mord la peau.

Le sol gelé se rapproche à toute vitesse.

Tu te prépares au choc.

Boum !

Tu passes littéralement *à travers* la couche de glace, et te retrouves sous l'eau ! Voilà pourquoi le sol était si lisse – ce terrain doit être un étang, en été. Le liquide froid imbibe immédiatement tes vêtements ; ton corps n'est bientôt plus que souffrance.

Tu te mets à hurler. De précieuses bulles d'air s'échappent de ta bouche, remontent en dansant vers la surface. Tu t'efforces de les suivre, mais déjà tes membres ne te répondent plus.

Il fait *trop* froid.

Le trou dans la glace s'éloigne de plus en plus au-dessus de ta tête – et bientôt ne reste plus qu'une obscurité totale.

PERDU.

01:46

Tu tends les mains vers les arbres qui se rapprochent. Leurs branches acérées semblent prêtes à te crever les yeux. Heureusement, tu parviens à en saisir une, plus robuste que les autres, et à t'y accrocher.

L'hélicoptère passe au-dessus de ta tête dans un bruit de tonnerre. La corde se resserre de plus en plus autour de ton cou, tu n'arrives plus à respirer, et puis…

Crac ! La capuche de ton blouson se déchire. Le grappin disparaît devant tes yeux, emportant un petit morceau de tissu.

Le souffle court, tu redescends du tronc et te laisses tomber à terre. Tu as réussi ! Tu as échappé au train, aux branches mortelles et aux trafiquants.

Il est temps à présent de rentrer chez toi. Tu commences à redescendre la colline, en savourant l'air frais qui emplit tes poumons.

00 : 00

Cette aventure t'a plu ?

D'autres t'attendent, découvre vite : *Piège en haute mer* et *Braquage sous haute tension* !

30 minutes de lecture.

30 issues possibles.

Toujours plus de danger !

Du même auteur chez :

30 minutes pour survivre – Piège en haute mer
30 minutes pour survivre – Braquage sous haute tension

Retrouvez-nous sur :

AMJ_romans

amjromans